

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 14

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI 14 FEVRIER 1902

No. 41

## LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.

ABONNEMENT :  
Un an.....\$1.00  
6 mois..... 0.50

ANNONCES  
1ère Insertion (la ligne).....10c  
Insertion subséquente (la ligne).... 5c  
ANNONCES à long terme à prix modérés

A. DENIS,  
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 14 FEVRIER 1902

Ottawa, 13. — L'ouverture du Parlement Fédéral a eu lieu cette après-midi, à 3 heures, avec tout le cérémonial ordinaire.

Lord Minto a lu le discours du Trône.

La nomination des candidats à la députation fédérale pour le comté de Lisgar, a eu lieu mardi. Les candidats sont : D. A. Stewart, libéral ; M. Toombs, conservateur ; et R. L. Richardson, indépendant.

La contestation de l'élection du comté de Vaudreuil a été abandonnée par le pétitionnaire qui ne s'est pas présenté à l'audition de la cause. En conséquence, l'avocat de la défense a demandé à la Cour de Revision de débouter l'action, ce qui a eu lieu ; et M. Pilon reste député provincial de Vaudreuil.

Ottawa, 11.—L'Hon. M. Fitzpatrick, ministre de la Justice, a été assermenté aujourd'hui, et est parti immédiatement pour Québec. Il portera la parole dimanche, après la grand'messe, à Lorette, chef-lieu du comté de Québec, pour annoncer à ses électeurs son acceptation de portefeuille du ministre de la Justice.

Ottawa, 11.—L'Honorable Henri Georges Carroll, le nouveau solliciteur général, est arrivé à Ottawa, hier après-midi. Accompagné de Sir Wilfrid Laurier, il est descendu à Rideau Hall où il a prêté le serment d'office. Il est reparti par le convoi de quatre heures, pour retourner dans son comté préparer sa réélection.

M. Carroll représente Kamouraska depuis 1891.

Ottawa, 7.— Comme il n'y aura pas de législation importante à la prochaine session, on croit que la prorogation des Chambres pourra se faire à la fin d'avril ou au commencement de mai le plus tard.

Sir Wilfrid Laurier prendra une courte vacance avant de partir pour l'Angleterre.

On croit que le premier ministre et lady Laurier partiront le 10 juin prochain pour aller assister aux fêtes du couronnement.

Québec, 13.— Aujourd'hui, à 3 heures, a eu lieu l'ouverture du Parlement Provincial, par Son Honneur le lieutenant-gouverneur Sir L. A. Jetté.

M. C. Blouin, député de Lévis, proposera l'adresse en réponse au discours du Trône.

M. W. H. Walker, député de Huntingdon, secondera l'adresse.

Le capitaine Pennée a exercé aujourd'hui, pour la première fois, ses fonctions comme huissier de la Verge Noire.

Halifax, N. E., 13. — Le Parlement de la Nouvelle-Ecosse a été ouvert cet après-midi, à 3 heures.

L'Evening News annonce semi-officiellement que les élections générales dans Ontario auront lieu le 10 juin prochain.

M. C. R. Devlin, représentant du Canada, en Irlande, est à arranger avec le ministre d'agriculture, à Ottawa, les détails concernant la participation du Canada à l'exposition de Cork, qui s'ouvrira au 1er mai. Les exhibits canadiens seront de nature agricole et propres à attirer l'immigration au Canada.

Ottawa, 11.—Les brefs de l'élection partielle de Kamouraska rendue nécessaire par l'acceptation du poste de solliciteur général, par M. Carroll, sont émis. L'appel nominal est fixé à vendredi, le 28 février, et le scrutin au 7 mars, si la chose devient nécessaire ; mais il semble certain que M. Carroll sera réélu par acclamation.

Ottawa.—M. Hector Verret, secrétaire partienier français de l'Hon. M. Fitzpatrick, lorsque celui-ci était solliciteur général, sera continué dans ses fonctions auprès du ministre de la Justice.

M. Clarke, secrétaire particulier de l'Hon. M. Mills, entre dans le service civil, comme commis de première classe.

Une convention de libéraux et de conservateurs de langue française résidant dans Ontario, va être prochainement tenue à Ottawa, pour insister en vue d'obtenir un représentant français dans le cabinet. L'échevin J. U. Vincent, qui est à la tête du mouvement, dit que les Canadiens-français peuvent élire 7 ou 9 députés et contrôler le pouvoir dans le cabinet.

Londres, 12. — Le premier lever tenu par le roi Edouard VII depuis son avènement au trône, a eu lieu aujourd'hui.

Le prince de Galles, le duc de Connaught et les autres membres de la famille royale étaient présents ainsi que le corps diplomatique, les ministres, les officiers supérieurs de l'armée et de la marine.

Le roi portait l'uniforme de maréchal.

Melbourne, 7.—Sir Wilfrid Laurier a écrit à l'Hon. M. E. Barton, premier ministre d'Australie, lui proposant la discussion des quatre sujets suivants à la conférence qui aura lieu à Londres en juin prochain : Relations commerciales entre le Canada et l'Australie, service postal rapide et meilleur service de paquebot entre l'Australie et Vancouver, établissement d'une ligne de steamers entre l'Australie et un port canadien de l'Atlantique, via le Sud-Africain, et l'effet sur les projets du câble du Pacifique des concessions accordées à l'Eastern Extension Telegraph Co, par les états australiens.

M. Barton dit qu'il sera enchanté de discuter ces questions avec Sir Wilfrid Laurier, mais que le gouvernement fédéral n'attendra pas l'issue de la conférence coloniale pour régler la question du câble.

Les citoyens de Huntsville, Ont., offriront un banquet, le 17 courant, à l'Hon. F. R. Litchford, commissaire des Travaux Publics de l'Ontario.

Winnipeg, S.— Le débat sur le budget s'est terminé hier, et la Chambre a été ajournée à lundi en huit, le 17 février.

On rapporte que le premier ministre Roblin dissoudra la Chambre du Manitoba et qu'il y aura des élections générales en mai.

Une dépêche d'Ottawa nous informe que Sir Wilfrid et Lady Laurier passeront trois mois en Europe, l'été prochain. Après les cérémonies du couronnement, du roi et la conférence internationale à Londres, ils iront en Suisse, en France et en Italie et reviendront au Canada vers le milieu de septembre.

Le premier ministre passera trois semaines en Italie ; il visitera la ville de Rome et aura une audience du Pape.

M. John Lee, député de East Kent, à la législature d'Ontario, vient de présenter une loi nouvelle pour assurer leur droit de vote aux employés de chemins de fer que les compagnies ont l'habitude d'expédier au loin pour les empêcher de voter s'ils ne sont pas de la même politique que les directeurs du chemin.

En vertu de ce projet, un employé du chemin de fer pourrait en aucun temps, dans les 48 heures précédant l'élection, se rendre auprès de l'officier rapporteur et déclarer pour qui il veut voter. Cette déclaration compterait comme une voix.

Notre Haut Commissaire à Londres a reçu les demandes suivantes qui intéressent nos cultivateurs et nos commerçants :

On demande les noms d'exportateurs du cidre du Canada. On exige un breuvage frais et sain pour exportation depuis février jusqu'à la fin de mars, chaque année.

Les barriques devront contenir environ 40 gallons chacune.

Une maison de Naples désire se mettre en rapport avec des exportateurs canadiens de denrées alimentaires, etc, pour les représenter en Italie.

Un correspondant des Midlands désire obtenir le nom des éleveurs de chevaux canadiens pesants.

Une dépêche spéciale de Victoria, C. A., dit que la rumeur circule partout, que le lieutenant-gouverneur a fait savoir au premier ministre qu'il refusera d'ouvrir la prochaine session, à moins que M. Dunsmuir n'accepte le siège laissé vacant dans Victoria et ne soit nommé secrétaire provincial ainsi que ministre des mines.

La législature est convoquée pour le 20 février.

Les autres candidats pour la position en question, sont MM. H. L. Drury et Richard Hall.

La dépêche ajoute que l'intention de M. Dunsmuir est de démissionner aussitôt après le couronnement du roi, auquel il a résolu d'assister. On dit aussi que le premier ministre est fatigué de la politique et qu'il serait content de se retirer.

### Changements ministériels

#### Nouveaux sénateurs

Ottawa, 8. — A la réunion du Conseil des ministres, cette après-midi, on a fait les nominations suivantes :

L'Hon. David Mills, ministre de la Justice, nommé juge de la Cour Suprême, en remplacement de feu l'Hon. juge Gwynne.

L'Hon. Charles Fitzpatrick, solliciteur général, nommé ministre de la Justice, en remplacement de l'Hon. M. Mills.

M. H. G. Carroll, député de Kamouraska, nommé solliciteur général, en remplacement de l'Hon. M. Fitzpatrick, promu.

Le Sénateur Templeman a été appelé au Conseil comme ministre sans portefeuille, représentant la Colombie-Anglaise.

#### Ont été nommés sénateurs :

M. F. L. Béique, C. R., pour remplacer feu le sénateur J. O. Ville-neuve.

Dr James Edwin Robertson, de Montague, Ile du Prince-Edouard, pour remplacer feu le sénateur Prowse, de Charlottetown.

L'Hon. Charles E. Church, pour remplacer feu le sénateur Almon, de Halifax.

M. F. P. Thompson, de Fredericton, N. B., pour remplacer l'Hon. sénateur Snowball, nommé lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick.

M. James McMullen, ancien député de Wellington-Nord, pour remplacer l'Hon. sénateur Mills.

M. William Gibson, ancien député de Lincoln et Niagara, et ancien whip en chef du parti libéral, pour remplacer feu le sénateur Allan.

Le Temps s'exprime ainsi sur les Honorables MM. Mills, Fitzpatrick et Carroll :

" L'élévation de l'Hon. M. Mills à un siège sur le banc de la Cour Suprême est accueillie favorablement partout, et surtout par les journalistes qui le comptent comme un des leurs.

" Le gouvernement a eu aussi la main très heureuse dans le choix du nouveau ministre de la Justice. M. Fitzpatrick est un avocat de talents éminents, et le portefeuille de la Justice ne pouvait aller à plus méritant que lui.

" Le gouvernement ne pouvait aussi lui donner un meilleur successeur, comme Solliciteur général, que M. H. G. Carroll, député de Kamouraska. M. Carroll est un avocat brillant, un travailleur consciencieux, un homme de commerce agréable et la haute position à laquelle il arrive lui était certainement due."

Depuis les nouvelles nominations au Sénat, le parti libéral a enfin la majorité à la Haute Assemblée.

C'est la première fois depuis la Confédération.

Le Sénat compte aujourd'hui 42 libéraux et indépendants contre 39 conservateurs.

Comme les indépendants appuient le gouvernement, on peut donc dire que M. Laurier a une majorité dans la Chambre des irresponsables.

### Organisation libérale à la Colombie Anglaise

Les libéraux de la Colombie-Anglaise sont enfin constitués en parti compact en vue des futures élections provinciales. La grande majorité des libéraux se sont ralliés autour de M. Joe Martin, qui a déclaré dans un grand discours adhérent complètement à la politique du gouvernement Laurier.

Au cours de la convention, un incident s'est cependant produit, entraînant la retraite du sénateur Templeman et des délégués de Victoria. Cela n'a pas empêché la convention de se prononcer en faveur de M. Martin.

On a fondé immédiatement l'Association libérale de la Colombie avec Sir Wilfrid Laurier, comme président d'honneur, et M. Maxwell, M. P., comme président actif.

#### Lord Dufferin est mort

Londres, 12. — Le marquis de Dufferin, ex-gouverneur-général du Canada, qui a occupé un grand nombre de situations diplomatiques élevées, au service de l'Angleterre, est décédé ce matin, à Clondeboye, comté de Down, Irlande.

Lord Dufferin était malade depuis longtemps. Il a rendu le dernier soupir après avoir passé la nuit privé de connaissance.

Lord Dufferin ne s'était jamais remis complètement du choc qu'il avait éprouvé à la mort de son fils, lord Ava, dans le Sud Africain. La faillite de la London & Globe Finance Corporation et d'autres compagnies dont il était directeur, l'ont aussi profondément affecté.

A l'exception de son fils, le plus jeune, lord Hamilton Temple Blackwood, qui est dans le Sud-Africain avec son régiment, le 9e Lanciers, toute sa famille était réunie à son chevet.

Lord Clondeboye, son fils aîné, commis au Foreign Office, et qui a épousé Mlle Florence Davis, de New-York, hérite du titre.

Les funérailles de lord Dufferin seront privées. Les restes seront enterrés le 15 courant, dans le cimetière de Clondeboye.

Le Très Honorable Frederick Temple Blackwood, comte de Dufferin, est né à Florence, en 1826.

En 1872, lord Dufferin fut nommé gouverneur-général du Canada, par le gouvernement Gladstone.

Après six années à peine passées au milieu de nous, le plus brillant le plus sympathique, le plus populaire peut-être de nos gouverneurs-généraux nous quitta en 1878.

Lord Dufferin fut nommé ensuite vice-roi des Indes et ambassadeur à Paris. Son éloquence et son beau parler français rehaussèrent le prestige de l'ambassade anglaise en France.

Rome.— Aussitôt l'arrivée ici du cardinal Martinelli, ce qui sera dans quelques jours, on décidera qui devra le remplacer à Washington. Si c'est Mgr Falconio, c'est Mgr Zardetti, ci-devant évêque de Bucharest et le nouveau chanoine de Ste-Marie Majeure de Paris, qui le remplacera au Canada.

Emporium, 10c

**Un collège d'Agriculture pour nos fils!**

Au sortir du collège classique, dit la *Vérité*, l'élève n'aura plus ensuite à s'abaisser pour devenir cultivateur, puisque la position de cultivateur sera devenue une profession, et que pour y parvenir dans de bonnes conditions il lui faudra passer par une institution spéciale, tout comme pour endosser le titre d'avocat, de notaire et de médecin.

Quelle belle préparation serait alors le cours classique ou commercial à l'avenir normal du Canadien! On en verrait ainsi beaucoup moins se déclasser à la suite d'études, plutôt qu'entrer dans la classe oisive de consommateurs improductifs.

Nous connaissons un collège classique d'où, l'année dernière, sont sortis quand même deux "finissant" se destinant à l'agriculture. Quel courage ne leur a-t-il pas fallu pour en venir à cette détermination!

Cependant, peut-être la moitié de nos "finissants" devraient agir de la sorte. Applanissons-leur donc la voie. Un vieux prêtre, mort il y a quelques années, bon professeur et excellent directeur de conscience, conseillait le plus souvent le retour aux champs à ceux qui n'avaient pas la vocation à l'état ecclésiastique ou religieux. Mais l'agriculture est en si basse estime qu'il n'osait généralement pas insister.

Sans donner ici les détails de l'organisation requise pour l'enseignement agricole, disons cependant de qui nous devons l'attendre. Il n'y a d'abord que par nos évêques qu'elle peut être effectuée.

Or nos gouvernements n'ont jusqu'ici fondé ni nos collèges classiques, ni nos collèges commerciaux. Ils auraient bien pu faire quelque chose, mais n'ont rien accompli; feront-ils mieux à l'avenir?

Restent nos évêques avec leur clergé. Mais eux, comment pourront-ils agir efficacement? Répondons que ce sera par le dévouement de quelque communauté religieuse; d'un autre côté, elle n'existe pas la communauté exclusivement adonnée à ce genre d'enseignement. Que l'on en fonde une alors, s'écrieront les chrétiens de foi. Combien de communautés Dieu n'a-t-il pas suscitées au Canada quand le besoin s'en est fait sentir? Prions et nous ne serons pas plus délaissés dans la présente nécessité que dans toutes les autres. Heureux l'évêque à qui Dieu demandera cette fondation! Le peuple répètera son nom longtemps avec reconnaissance à côté de ceux des de Laval et des Bourget. Celui-là aussi sera un de nos grands bienfaiteurs.

Aujourd'hui, nous avons des chefs pour la nation, il ne nous reste plus qu'à garder la nation au pays, en l'attachant au sol par l'agriculture.

Notre clergé, le Souverain Pontife Léon XIII donne d'ailleurs l'exemple. C'est en quelque sorte une ligne de conduite toute tracée. Ce pape si grand et si occupé fait faire et surveille en personne dans les jardins du Vatican des essais agricoles et en publie périodiquement les rapports. Ces rapports sont imprimés par ses soins et distribués aux agriculteurs italiens qui peuvent ainsi, sans aucun déboursé, améliorer leur culture. Ce que le pape fait lui-même, pourquoi, s'il en a l'occasion fournie par la Providence, quelqu'un de nos évêques ne le ferait-il pas exécuter par des religieux?

Elle fait du chemin notre idée! ... Courage! Nous l'aurons notre collège d'agriculture... un collège d'agriculture subventionné et contrôlé par le gouvernement de la province, émettant des diplômes, etc., etc.

Nous n'abandonnerons la lutte

que le jour où cette institution nous aura été garantie par un acte en bonne et due forme, rédigé par notre Législature et approuvé par notre Conseil Législatif.

Autant vaut satisfaire immédiatement à notre demande.

Mandataires du peuple, le peuple a les yeux sur vous!

**EN AFRIQUE**

Londres, 7. — Dans son rapport hebdomadaire, lord Kitchener dit que pendant la semaine dernière, 29 Boers ont été tués, 6 blessés, 142 faits prisonniers et que 48 se sont rendus.

Londres, 7. — Le *Times* publie un extrait d'une lettre privée de Rudyard Kipling à l'un de ses amis anglais. La lettre est datée du Cap et dit:

"Les affaires vont bien ici en ce qui concerne la guerre. Nous n'avons qu'une crainte et c'est la vieille: qu'à la onzième heure l'Angleterre ne proclame une amnistie pour les rebelles coloniaux et, partant, permette à ses hommes qui depuis onze ou douze mois tuent, brûlent et volent les chevaux, de légiférer pour les loyalistes. L'amnistie pour les rebelles n'est pas seulement une question de vie ou de mort pour la Colonie, mais, si on y persistait, ce serait le pire coup (je parle aussi du Canada et de l'Australie) qu'on aurait jamais infligé à la confiance des colonies dans la métropole."

Londres, 7.—Le comte de Munster (Geoffrey George Gordon Fitz-Clarence) a été tué accidentellement à Lao Mines, le 2 février. Il était major dans le troisième bataillon des Royal Scots et était né en 1859.

Londres, 7.—M. A. J. Balfour a annoncé à la Chambre des Communes, hier, qu'il espérait que la note de la Hollande concernant l'Afrique Australe, ainsi que la réponse de l'Angleterre, seraient communiquées au Parlement, mardi.

Ladysmith, Natal, 7.—23 colonnes anglaises sont à la poursuite du général Dewet, et l'on affirme que sa capture et l'annihilation de ses forces militaires ne sont qu'une question de temps et semblent plus certaines que jamais.

Tout indique qu'un effort extraordinaire sera fait en mars et avril pour tous les points où elle se manifestera.

Les Boers en campagne sont, paraît-il, nombreux et bien équipés. On soupçonne les rebelles de la colonie du Cap de s'être joints à eux.

La Haye, 7.—Il y avait une activité peu commune dans les cercles diplomatiques ici, samedi matin, et l'on pensait généralement que cela avait quelques rapports avec la note que la Hollande a envoyée à la Grande-Bretagne. Le ministre allemand, le comte Von Pourtalès, a eu une longue entrevue avec le ministre anglais, sir H. Howard. Le premier secrétaire de la légation anglaise, M. A. F. G. Leveson-Gower, est parti subitement pour Londres, et le ministre hollandais des affaires étrangères, le baron Van Lynden, a eu une conférence avec le docteur Kuyper, le premier ministre des Pays-Bas, et plus tard il a eu une audience de la reine Wilhelmine.

La Haye, 7. — A la première chambre des états généraux, hier après-midi, le baron Von Lynden, ministre des affaires étrangères, a dit que son gouvernement a reçu une réponse de l'Angleterre à la communication de la Hollande, mais

qu'il n'en pouvait faire connaître la teneur, le gouvernement anglais ayant exprimé le désir de publier la note à Londres et à La Haye simultanément.

Londres, 8. — Une dépêche de Bruxelles au *Morning Post* dit que samedi, le ministre d'Angleterre a eu avec le baron Van Lynden une entrevue au cours de laquelle il a dit que l'Angleterre ne serait jamais disposée à négocier avec M. Kruger, le docteur Leyds ou quel que autre représentant des Boers en Europe parce qu'elle ne les croit pas dignes de confiance.

Cologne, 8. — Les amis de M. Kruger assurent que le vieux président et les chefs des combattants boers partagent les mêmes idées sur un des points principaux. Ils exigent avant tout, comme conditions de paix, l'indépendance complète des républiques de la rivière Orange et du Transvaal. Les dernières lettres du général Botha et de Dewet en font foi et sont de plus très encourageantes sur l'état actuel des Boers.

Paris, 8.—La *Liberté* affirme qu'elle a appris de source absolument digne de foi que l'Allemagne a conseillé de la façon la plus pressante à la Grande-Bretagne, de prendre en considération les propositions du docteur Kuyper, le premier ministre hollandais, au sujet de la paix dans le sud de l'Afrique.

Londres, 8.—Le leader du gouvernement, M. Balfour, a annoncé, à la Chambre des Communes, hier, que des copies de la correspondance échangée entre le gouvernement des Pays-Bas et celui de la Grande-Bretagne, au sujet de la guerre du Sud Africain, avaient été expédiées par la poste à lord Milner, qui recevrait instruction de demander à lord Kitchener d'en communiquer le contenu aux chefs boers qui tiennent la campagne.

Le secrétaire des colonies, M. Chamberlain, a ajouté que si les commandants des forces boers proposaient à lord Kitchener des négociations pour en arriver à un règlement, la proposition serait envoyée au gouvernement.

Londres, 8. — Le War Office a publié, hier soir, un sommaire des pertes anglaises dans l'Afrique Australe.

Jusqu'au 31 janvier, la réduction totale des forces, pour cause de mort ou d'incapacité physique permanente, a été de 25,305 hommes. Le total des pertes, y compris les blessés vivants, a été de 5,240 officiers et de 100,701 soldats.

En janvier dernier, 4 officiers et 62 soldats ont été tués, 5 officiers et 62 soldats ont succombé à leurs blessures, 10 officiers et 527 soldats sont morts de maladie, 21 soldats et 67 officiers ont disparu, et 1,987 soldats ont été renvoyés comme invalides.

La Haye, 8.—Les délégués boers ont exprimé l'opinion que les termes de la réponse anglaise à la Hollande constituent un obstacle infranchissable pour eux. Comment pourraient-ils maintenant demander au gouvernement anglais un sauf-conduit pour l'Afrique-Sud?

Prétoria, 9.—Le nombre total des Boers qui combattent actuellement dans la Colonie de la Rivière Orange, est de 4,450. La majorité d'entre eux est dans l'est et le nord.

Londres, 11. — Une dépêche de Bruxelles, dit:

On croit savoir ici que les délégués boers ont décidé de se soumettre aux conditions contenues dans le mémoire de lord Lansdowne

au gouvernement hollandais et de demander au gouvernement anglais un sauf-conduit pour se rendre dans l'Afrique du Sud. Cette requête arrivera en Angleterre la semaine prochaine.

La déclaration faite par M. Chamberlain à la Chambre des Communes, jeudi dernier, disant que le résumé de la correspondance échangée avec le gouvernement hollandais serait communiqué aux généraux boers par l'entremise de lord Kitchener, met fin à l'incident qui a pris naissance à la suite de la visite du Dr Kupper.

Si les Boers ont déjà compté sur l'intervention étrangère, ils n'ont plus rien à espérer maintenant. Dans ces conditions, il est possible que les généraux Botha, De Wet, Delarey, secondés peut-être par MM. Steyn et Schalkburger, abandonnent la lutte.

La seule idée de l'intervention étrangère fait sourire les Anglais.

Il s'est formé à Bruxelles un parti en faveur de la paix. Ce parti pense que les hommes intelligents qu'il y a dans les deux camps opposés finiront par en venir à une entente.

Londres, 11. — Un rapport de lord Kitchener au War Office dit que la semaine dernière a été la plus animée depuis plusieurs mois. Les pertes ont été lourdes des deux côtés.

**Europe**

St-Petersbourg, 11. — Le comte Léo Tolstoï a éprouvé une rechute, et il est mourant.

Londres, 4.—On rapporte que le roi Edouard VII et la reine Alexandra n'iront pas visiter l'Irlande avant le couronnement.

Une dépêche de Londres dit que d'après les chiffres officiels, la guerre actuelle en Afrique-Sud, a coûté jusqu'ici en homme et en argent: 19,000 morts, 65,000 blessés et mis hors de combat, et la somme de \$800,000,000.

Londres, 11.—Une dépêche spéciale de Rome dit qu'à une assemblée des représentants des loges italiennes de franc-maçonnerie, il a été décidé qu'en Italie la franc-maçonnerie ne serait plus une société secrète.

Le correspondant londonien du *New-York Tribune* dit que l'enquête sur les tripotages dans l'achat des chevaux de remonte pour l'armée anglaise, en Afrique Sud, démontrera que l'Angleterre a été volée d'au moins \$10,000,000 en cette affaire.

Londres, 4.—On dit que lord Salisbury donnera sa démission quand la guerre du Sud-Africain sera terminée. "Si les hostilités sont finies dit la *St James Gazette*, ce matin, lord Salisbury se retirera à la clôture de la session parlementaire; mais, il a, pour le moment, l'intention de conserver son poste jusqu'à ce que la paix soit rétablie."

Londres, 9. — Le gouvernement anglais a répondu au docteur Kuyper, le premier ministre hollandais, que si les Boers qui sont sous les armes désirent négocier pour obtenir la paix, les négociations ne peuvent être entamées que dans le Sud-Africain. Le gouvernement anglais maintient sa détermination de n'accepter l'intervention d'aucune puissance étrangère.

Paris, 10. — Le *Matin* dit que Dreyfus voulait récemment louer un appartement situé dans une maison appartenant à M. Edmond

Rothschild. L'agent de cette maison télégraphia à M. Rothschild, qui se trouve en ce moment en Australie, lui demandant des instructions. Il en a reçu la réponse suivante:

"Je refuse absolument d'accepter un semblable locataire. Rompez toutes négociations à tout prix."

Il est maintenant certain que le Pape réunira le consistoire au mois d'avril, et qu'on y créera plusieurs cardinaux.

**ETATS-UNIS**

New-York, 10.—Jennie et Eloi Berlinger, âgées de 6 et de 7 ans, ont été asphyxiées par la fumée d'un incendie qui a détruit la maison de leur père, et ont succombé.

Chicago, 10. — Deux balayuses qui travaillaient dans le théâtre Orpheum, partiellement détruit par le feu, hier soir, ont disparu. On pense qu'elles ont péri. Les pertes se montent à \$50,000.

New-York, 9. — Un incendie éclaté de bonne heure, aujourd'hui, dans les quais de fret du chemin de fer Lehigh Valley, Jersey City, et a causé des dommages évalués à sept cent mille dollars.

Washington, 4.—Le représentant Cochrane, du Missouri, a présenté aujourd'hui, à la Chambre, une motion invitant le président Kruger à visiter les Etats-Unis et autorisant la dépense de \$25,000 pour sa réception.

Paterson, N. J., 9. — Un terrible incendie a causé des dommages estimés à dix millions à Paterson, aujourd'hui. Une grande partie des plus beaux édifices de la ville ont été réduits en cendres.

Il y a eu peu de pertes de vie et peu de personnes ont été blessées, mais il y en a des centaines sans toits et des milliers sans ouvrage.

St-Louis, 10. — Un incendie éclaté à trois heures, hier matin, dans l'hôtel Empire, un grand édifice à trois étages sur la rue Olive, occupé exclusivement par des hommes. Dix hommes et une fille de chambre ont perdu la vie, huit ont reçu des blessures dangereuses. Dix autres, qui ont échappé à la mort par le feu, ont été plus ou moins gelés.

Les dommages sont évalués à \$20,000.



**A vendre**  
Voitures et corbillards à très bas prix.  
JOS. CORMIER  
coin des rues Piété et Williams  
St-Hyacinthe  
Tell. 173

ON DEMANDE. Des ferblantiers et ouvriers en tôle galvanisée. S'adresser à la CREAMERY PACKAGE MFG CO 3 f Cowansville, Qué.

**Une bonne histoire de Juifs**

Deux juifs, grands amis, vivaient heureux. Jacob prit femme, et Saul continua d'être célibataire.

Mais ce qui faisait l'heur de l'un, faisait en même temps le malheur de l'autre, car Saul, à l'exemple de Jacob, était éperdument amoureux de la belle Rachel.

Le mariage, chose assez rare, n'avait pas refroidi l'amitié qui unissait nos deux hébreux; aussi, l'intimité et les visites n'en continuèrent que mieux.

Saul, qui tous les jours allait voir son ami, ne ratait jamais une occasion de faire des yeux en coulisse à la belle Rachel ou de lui souffler dans le cou des mots brûlants, quand ce pauvre Jacob avait la complaisance, bien involontaire, de tourner le dos.

Or, l'inévitable arriva. Un matin que Jacob se présentait chez son ami, vers les dix heures, il fut reçu par sa femme.

Jacob venait de partir pour son bureau.

Saul, dont le cœur était rempli de bonheur à en éclater, par suite de cette aubaine, ne fut pas long à déclarer sa flamme, croyez-moi.

—Ce n'est pas tout ça, lui dit la belle au profil romain; je veux bien vous accorder le baiser que vous me demandez, mais que me donnerez-vous en échange?

—Tout ce que vous voudrez, divine Rachel; vous n'avez qu'à demander, soupira notre homme agénouillé.

—Eh bien! mon mari promet depuis assez longtemps de me faire cadeau d'un manteau en fourrure, dont j'ai grand envie: seulement, comme il se fait tirer l'oreille, je vous accorderai ce que vous me demandez si vous m'apportez ce manteau, qui est mon rêve.

—Il ne serait peut-être pas très prudent de ma part de vous donner un cadeau de cette nature, répondit le célibataire dont le cœur devenait plus tendre chaque minute; mais, si vous le voulez bien, je remplacerai le manteau par une somme d'argent équivalente, disons deux cents dollars.

—Comme vous le voudrez, lui dit Rachel.

Or, comme dans tous les pays du monde, *business is business*, Saul s'en fut chercher la somme qu'il devait échanger pour le baiser désiré avec tant d'ardeur.

Et il ne fut pas long à revenir. A midi tapant, Jacob rentra de son travail, et d'un accent qui ne manquait pas d'anxiété, il demanda à Rachel:

—Saul a-t-il apporté deux cents dollars, ici, ce matin?

—Oui, mon chéri, répondit la perfide, qui se croyant perdue, préparait déjà sa défense.

—Ah! c'est un homme de parole, ce Saul, s'écria le mari tout joyeux. Il est venu m'emprunter deux cents dollars, ce matin, à dix heures et demie, me promettant que je les retrouverais chez moi en rentrant dîner. On est toujours heureux de rendre service à ces gens-là.

**Douleurs rhumatismales**

CAUSÉES PAR L'IMPURETÉ DU SANG

Les liniments et autres remèdes surannés ne guérissent pas— Les impuretés rhumatismales doivent être éliminées du sang.

Les trainantes tortures du rhumatisme sont trop bien connues pour être décrites, mais il n'est pas aussi bien connu que la science médicale reconnaît maintenant que la cause primordiale du rhumatisme est l'impureté et l'appauvrissement du sang. Le résultat en est que

des centaines de malades appliquent des remèdes externes, qui ne peuvent nullement guérir le mal. La seule chose qui guérira sûrement le rhumatisme est un médicament interne qui enrichira le sang le débarrassera des corruptions rhumatismales.

Le plus sûr et le plus rapide des moyens, pour en arriver à cela, c'est de prendre des Pilules Roses du Dr Williams, que l'on reconnaît avoir guéri des milliers de cas de rhumatisme, plusieurs d'entre ces derniers, après que toutes les autres médecines avaient été employées sans résultat. Le cas de M. Philip Ferris, un des pionniers de South Essex, Ont., en est une preuve. Quoique M. Ferris soit âgé de 76 ans, il est aussi alerte que n'importe quel homme de 50 ans. Mais il n'a pas toujours eu une pareille santé. M. Ferris dit ce qui suit, au sujet de sa maladie et de sa guérison:

"J'ai beaucoup souffert, pendant quinze ans, de rhumatisme. J'avais parfois de graves douleurs aux genoux, tandis que quelquefois les douleurs s'étendaient jusqu'à mes hanches et mes épaules. J'essayai plusieurs remèdes qui ne m'apportèrent aucun soulagement jusqu'au jour où je commençai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. J'en pris huit ou dix boîtes, qui me guérirent complètement, et je suis aujourd'hui aussi alerte que ne le sont beaucoup d'hommes beaucoup plus jeunes que moi. J'ai une grande confiance dans les Pilules, car je ne connais d'autres cas où elles ont eu autant de succès que dans le mien."

Les Pilules Roses du Dr Williams font un sang nouveau, riche et rouge, et chaque dose renforce les nerfs. C'est de cette manière qu'elles guérissent les maladies telles que rhumatisme, sciatique, névralgie, maladie de foie et des reins, paralysie partielle, danse de St. Guy et érysipèle.

En agissant sur le sang, elles ramènent les couleurs aux joues pâles et jaunâtres et guérissent les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. Les véritables portent toujours le nom au long: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur chaque boîte. En vente chez tous les marchands ou envoyées franco par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville Ont.

Trois-Rivières, 11. — Pierre est un amoureux de la paroisse de St.. Il est entiché d'une trifluviennne et hier soir, il venait rendre visite à sa dulcinée. Mais Pierre est timide et quand il prend son courage à deux mains, il peut faire une entrée assez en règle. Mais il est incapable de poursuivre l'entretien bien loin. Hier soir, dix heures allaient sonner et Pierre n'avait sonné mot. Cependant il se décide.

—Mamzelle?  
—Quoi, monsieur?  
—Connaissez-vous pas quelqu'un qui aurait envie par hasard d'acheter une vache?  
—Une vache? Non. Pourquoi me demandez-vous cela?  
—C't'en seulement pour parler..

**Embaumement**

M. Jos. Cormier, entrepreneur de pompes funèbres, informe le public qu'il vient de passer avec distinction au Collège d'Embaumement de la Puissance du Canada, où il a obtenu un diplôme, par lequel il est autorisé à faire l'embaumement des corps.

M. Cormier possède tous les instruments et accessoires nécessaires et sera prêt à toute heure à donner ses services comme embaumeur soit à la ville, soit à la campagne.

Ses prix sont des plus modiques

TÉLÉPHONE BELL.

TEL. RUMMONDVILLE

**IMPRIMERIE**

...DE...

**LA TRIBUNE.**

\*\*\*



Impressions  
Commerciales  
de  
toutes sortes



Catalogues, Pamphlets,  
Factums, Listes de Prix,  
Blancs de Comptes,  
Menus,  
Cartes d'Affaires,  
Circulaires,  
Programmes, etc., etc.

\*\*\*

**SPECIALITE :**

Impressions en Or et en Couleur.

\*\*\*

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.  
Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.  
Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

\*\*\*

BUREAUX ET ATELIERS :

**Batisse du Grand Hotel,**

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM

**ST-HYACINTHE.**

A. DENIS, prop<sup>r</sup>

**Ecole Commerciale Pratique**

du  
Professeur B. Lalime,  
Place du Marché.  
Au-dessus du Magasin M. O. David & Cie,  
St-Hyacinthe.  
Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc  
Correspondance sollicitée.

**L. P. Morin**

ENTREPRENEUR-MENUISIER  
MANUFACTURIER DE  
PORTES, CHASSIS,  
JALOUSIES, MOULURES,  
DECOUPAGES, ETC.  
Spécialité :  
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles  
AUSSI.  
Assortiment complet de  
**BOIS DE SCIAGE.**  
Séchés à la vapeur, préparés et brut  
Bois de Charpente,  
Bardeaux, etc.  
Tout ouvrage fait promptement.  
Satisfaction garantie!  
Coin des rues...  
St-Antoine et St-Joseph  
\* St-Hyacinthe

A vendre ou à louer  
La maison autrefois occupée par M. A. O. T. Beauchemin, avocat.  
Belle localité, avec toutes les améliorations moderne.  
Pour informations, s'adresser à  
M. CLÉOPHAS PAGNUELO,  
ou M. OSCAR JACQUES.  
Prix modéré.

LA COMPAGNIE

**C. A. HAMEL**

**MAGNINISTE**

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

RUE MONDOR

ST-HYACINTHE



**CHEMINS DE FER**

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc 12.10 et 7.50 P. M.  
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal, 5.35, 7.20, 11.45, A. M., 5.30 P.M.  
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.35, 9.53 P. M  
Local, G. T. R., à 6. M

I. C. R.—Allant à Montréal, 9.14 A. M., 4.15, 8.21, 8.45 P. M.  
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 5.55, 12.54 P. M

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 8.05 A. M., et 6.15 P. M.  
Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.40 P. M.  
Octobre 1901!

Cadeaux, Cadeaux  
Ne manquez pas d'aller voir les Marchandises de Fantaisie, Boîtes de Toilette, Paniers et Boîtes à ouvrage, Albums, Statuettes, Jouets, Poupées, etc, chez  
TRAHAN & McNULTY,  
Enseigne de la Boule Rouge.

**Cartes d'Affaires.**

**BOURGAULT & MARCEAU**

AVOCATS

11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

**BLANCHET & CHICOYNE**

AVOCATS,

167 Rue Girouard - - - St-Hyacinthe.

**P A MESSIER**

Avocat

14 Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

**BERNIER & CORMIER**

NOTAIRES.

Batisse de la Banque E. T.

Rue St-Denis,

ST-HYACINTHE.

**BOISSEAU & BAZINET,**

NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

**MORIN & BORDUAS**

NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,

169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

**L. G. MEUNIER**

Huissier Cour Supérieure

et Collecteur

ST-PAUL D'ABBOTTSFORD, QUE.

i.o.c.

**L. E. MOREL,**

De la maison CASAVANT FRERES,

ST-HYACINTHE.

ACCORDEUR de PIANOS Prix: \$1.50

Adresse: Hotel Ottawa Tel. 45.

**Cartes de Visite**

COMMANDEZ VOS  
CARTES DE VISITE  
AU BUREAU DE.....

**LA TRIBUNE**

**NID "VIGILANT"**

INCLINÉ - AJUSTABLE  
(Brevet Can. et E. U.)  
Empêche les poules de manger les œufs.  
Simple - Sûr - Durable  
Pas de ressorts - les œufs ne peuvent se casser - le plan incliné les fait tomber dans le bas du nid. Empêche les insectes et les parasites. Demandez-le à votre marchand ou écrivez à L. P. Morin, Inventeur et Manufacturier, 157 rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Que. Prix 45c. chaque. On demande des agents.

**LE ROSAIRE**

ET LES AUTRES

**DEVOTIONS DOMINICAINES**

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PÈRES DOMINICAINS

du Couvent de Saint-Hyacinthe.

(32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT - \$1.00/PAR AN

**L. N. TRUDEAU.**

DENTISTE,

102 Rue MONDOR,

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

**St-Hyacinthe Illustré**

Historique de St-Hyacinthe  
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE :

Des Edifices Publics, Religieux,

Manufacturiers, Etc.,

de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

# En Ville

## La Banque de St-Hyacinthe

Samedi, le 15 courant, aura lieu la 28e assemblée générale des actionnaires de la Banque de St-Hyacinthe.

## Drive

Tout à fait charmante la soirée organisée par les jeunes gens, mercredi, le 5 février. A la suite d'un drive, il y eut danse à l'hôtel Yamaska. Les invités, très nombreux, rivalisaient de grâce et de chic. Les danses succédaient aux danses et la plus grande gaieté a régné toute la soirée.

## Collision

Une collision a eu lieu, samedi soir, sur le chemin de fer du Québec Sud, à quelques milles de Sorel, entre le train passager venant de St-Hyacinthe et une locomotive venant de St-François.

Cette dernière a été complètement détruite, mais sa destruction ne cause pas une grande perte à la compagnie, car elle devait être mise de côté sous peu.

Le conducteur Lindsay, qui était sur la locomotive, a reçu quelques égratignures.

## Personnel

M. le docteur et Mme Emile Ostiguy sont partis mardi soir, pour Ottawa, afin d'assister à l'ouverture de la session du parlement fédéral et à la réception du gouverneur-général, à Rideau-Hall.

M. Pierre Bouvier, qui étudie la médecine à Montréal, était en visite dans sa famille, au commencement de la semaine.

M. Saül Gendron, marchand-tailleur, de Pawtucket, R. I., arrivait en cette ville, vendredi, le 7 courant, en visite chez son père, M. Ambroise Gendron, bourgeois.

M. et Mme Georges Leclerc, de Montréal, étaient à St-Hyacinthe, au commencement de la semaine, les hôtes de M. Alphonse Raymond, marchand de cette ville.

## L'Union St-Joseph

Les membres de l'Union St-Joseph ont procédé, dimanche soir, à l'élection de leurs directeurs pour l'année courante.

Voici le résultat de ces élections: Président honoraire, Dr Eugène St-Jacques.

Président, D. Dumaine; 1er vice-président, F. Lajoie; 2e vice-président, Léon Palardy; Secrétaire archiviste, Elz. Chabot; Trésorier, J. A. Casavant; Commissaire ordonnateur, A. Robert; Solliciteur, Frs Decelles.

Directeurs: A. Beauregard, D. Ménard, A. Larue, Ls St-Onge, A. Amyot, J. H. Blanchard, E. Cordeau, J. Beaulac.

Le rapport annuel de la Société indique que l'Union St-Joseph fait de jour en jour des progrès importants.

L'actif de la société, au 31 décembre 1901, était de \$56,738; en 1899, il ne s'élevait qu'à \$44,176, ce qui accuse une augmentation de \$12,562 en deux ans.

Le dernier semestre à lui seul indique un surplus de \$5,814.

Voici les montants de secours payés en deux ans: décès d'époux, \$36,443; secours aux malades, \$22,761; décès d'épouses, \$3,900; total: \$63,104.

## Boulangerie à vendre

Pour cause de santé, un emplacement avec bâtisses et une belle boulangerie, pas de compétition. S'adresser à

MÉDÉRIC ALLARD, St-Louis de Bonsecours

## Nouveau Journal

Nous accusons réception du *Courrier*, journal quotidien, qui vient de paraître aux Trois-Rivières, et qui sera publié dans les intérêts du parti libéral, par M. R. E. Chalut, le rédacteur gérant. Succès au nouveau confrère.

## Cour Xénophon

Les membres de la Cour Xénophon des Forestiers Indépendants ont gaiement enterré les Jours Gras, mardi soir. L'orchestre des Forestiers leur a donné une agréable récréation musicale. Il y eut aussi du chant par des membres de la Cour et des étrangers.

Au cours de la soirée, il y eut l'initiation de 10 nouveaux membres.

## Feux

Samedi matin, le feu se déclarait dans le magasin de M. Greenburg, marchand, place du marché. Les pompiers appelés en toute hâte ont réussi à éteindre ce commencement d'incendie avec un extincteur chimique.

Les dommages sont légers.

— Les pompiers ont été appelés, lundi soir, chez M. Gaboury, rue St-Antoine, pour éteindre un commencement d'incendie.

Le feu avait été communiqué à un mur par un tuyau surchauffé, mais heureusement, nos pompiers réussirent à l'éteindre avec un extincteur chimique.

## Chez les Enfants de Marie

Dimanche, le 2 courant, ont eu lieu les élections du second ordre, dans la Congrégation des Enfants de Marie, à la cathédrale.

Voici les noms de demoiselles à qui on a confié des charges:

ZÉLATRICES :	
Section	
1ère	Mlle Eugénie Désautels.
2e	Mlle Anna Langelier.
3e	Mlle Georgianna Maurice.
4e	Mlle Albina Brodeur.
5e	Mlle Maria Désormeaux.
6e	Mlle Henriette Daudelin.
7e	Mlle Eva Désautels.
8e	Mlle Angèle Charron.
9e	Mlle Aimée Beauregard.
10e	Mlle Régina Bilodeau.
11e	Mlle Cordélia Avaré.
12e	Mlle Hermance Daudelin.
13e	Mlle Henriette Morin.
14e	Mlle Rosa Benoit.
15e	Mlle Joséphine Longpré.

OSTIAIRES :	
Section	
1ère	Mlle Arzélie Marsan.
2e	Mlle Ernestine Lalime.
3e	Mlle Régina Lafrance.
4e	Mlle M. Louise Jourdain.
5e	Mlle Cora Dupont.
6e	Mlle Alexina Lussier.
7e	Mlle Augustine Roberge.
8e	Mlle Clothilde Boucher.
9e	Mlle Délima Benoit.
10e	Mlle Arzélia Desrosiers.
11e	Mlle Imelda Bédard.
12e	Mlle Léa Lamoureux.
13e	Mlle Régina Lacoste.
14e	Mlle Délima St-Onge.
15e	Mlle Alice Turcot.

INFIRMIÈRES :	
Section	
1ère	Mlle Domithilde Vasseur.
2e	Mlle Sophanie St-Onge.
3e	Mlle Amanda Côté.
4e	Mlle Adélaïde Lafrance.
5e	Mlle Maria Marsan.
6e	Mlle Hermeline Gervais.
7e	Mlle Noémie Perron.
8e	Mlle Alda Hogues.
9e	Mlle Délima Benoit.
10e	Mlle Hélène Larue.
11e	Mlle Ernestine Lafortune.
12e	Mlle Emma Gladu.
13e	Mlle Marie Bilodeau.
14e	Mlle Délima Barbeau.
15e	Mlle Blanche Salomon.

**El Maska, 5cts**

Leçons privées données à domicile; français, anglais et musique. Adressez :

LA TRIBUNE, St-Hyacinthe.

## Nouvelle Maison Industrielle

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée en cette ville de MM. J. A. Hudon et Chs Allard les deux entrepreneurs mécaniciens qui ont fait l'acquisition de la boutique de fonderie que la Cie C. A. Hamel avait transportée chez MM. J. A. & M. Côté.

Ces deux messieurs feront affaires sous la raison sociale "Hudon & Allard." Nul doute qu'ils se feront ici une nombreuse clientèle. Ils ont une grande compétence dans tous les genres d'ouvrages et particulièrement dans la réparation des chaudières à vapeur et des engins. Disons, en passant, que M. Allard est inspecteur des chaudières à vapeur pour la province de Québec.

Ils ont en mains tous les modèles de fonderie que possédait la Cie Hamel.

Pour spécialité, ils ont la fabrication des dies (emporte-pièce).

Ils ont actuellement à leur emploi 20 mécaniciens et se proposent d'en augmenter le nombre à mesure qu'augmentera leur clientèle.

Un des patrons se tiendra toujours à l'usine pour répondre au public.

## Quilles

Les joueurs de quilles du cercle Montcalm sont allés à Montréal, samedi soir, pour se mesurer avec les joueurs de la Pointe St-Charles. La partie fut chaudement contestée depuis le commencement jusqu'à la fin. Ils ont été défaits par 45 points.

Voici le détail de la partie :

P. A. A. A.	
A. E. Surgeon...	188 205 157 540
J. E. Townsend...	159 165 200 524
F. E. Starke...	182 168 214 564
W. Eddison...	177 144 184 505
John Storey...	175 183 189 547
James Hale...	186 182 209 577
Total.....	3,257

## ST-HYACINTHE

A. Lassonde....	212 136 164 512
A. Dalbec.....	181 202 172 555
T. Frédéric.....	179 158 135 472
W. Majeur.....	211 163 199 573
E. Gamache.....	154 166 191 511
H.A. Champagne.	174 211 204 589
Total.....	3,212

Majorité pour les P. A. P. A. : 45  
Les Pointe St-Charles doivent venir jouer sur les allées du Cercle Montcalm, samedi prochain.

Mardi soir, le 11, sur les tables du Cercle Montcalm, avait lieu la troisième partie de Quilles de la série, pour la coupe.

Les membres de l'équipe du Cercle Montcalm ont ajouté 311 points aux 51 qu'ils avaient déjà à leur crédit.

Voici le détail de la partie :

PHILHARMONIQUE	
Bédard.....	191 178 160 529
H. Sicotte.....	149 131 169 449
A. Fargue.....	189 173 182 544
R. Flibotte.....	179 145 191 515
N. J. Chaput....	153 166 146 465
T. Monette.....	199 188 189 576
Total.....	3,078

## MONTCALM

Allard.....	162 189 216 567
T. Frédéric.....	204 176 151 531
H. Champagne...	234 228 153 615
A. Dalbec.....	213 216 209 638
E. Gamache.....	151 128 159 444
U. Majeur.....	219 177 198 594
Total.....	3,389

Majorité pour Montcalm : 311.

## AVIS

Est par les présentes donné aux personnes ayant en leur possession des livres provenant de la bibliothèque du club National, de les rapporter au bureau du greffier de la cité de St-Hyacinthe sous le plus court délai.

Par ordre,

L. R. OSTIGUY,  
Greffier.

## Le Bazar

Le bazar de l'Hotel-Dieu s'est terminé mardi soir. On peut dire qu'il a obtenu un véritable succès.

Les recettes brutes ont été de \$3,027.13 contre \$3,031, recettes de l'année dernière. Les dépenses ne sont pas encore connues. Comme on voit il y a bien peu de différence. Cette diminution des recettes est due à l'épidémie de variole qui a beaucoup nui à la quête préliminaire que les Dames de Charité ont l'habitude de faire avant le bazar.

Les fêtes qui avaient été organisées par les Rvndes Sœurs avec leurs orphelins et orphelines et par les Enfants de Marie, pour chaque soir, ont été très appréciées par le nombreux public qui a visité les salles.

La fanfare Philharmonique, l'orphéon de la Société Philharmonique et l'orchestre du Cercle Montcalm ont aussi contribué par leur concours au succès du bazar.

Un grand nombre de personnes ont pris part aux banquets dont le menu ne laissait rien à désirer et qui était servi par des dames et des demoiselles tout-à-fait charmantes.

Les dévouées Dames de Charité ont le droit d'être fières du succès de leur œuvre, et nous les félicitons sincèrement.

Au nom des orphelins, nous remercions le public de St-Hyacinthe qui a généreusement versé son obole à la caisse du pauvre.

Comme il nous manque certains détails, nous reviendrons sur le sujet la semaine prochaine.

## Feu M. Chs. Nelson

M. Charles Nelson, ancien citoyen de St-Hyacinthe, est décédé à St-Paul, Minesota, vendredi dernier, à l'âge de 65 ans.

Il était le fils du grand patriote le Docteur Wolfred Nelson.

M. Charles Nelson, après ses études, vint s'établir à St-Hyacinthe, comme marchand, et plus tard devint propriétaire d'une fonderie en société avec le frère du Rév. M. Solly, du Séminaire de cette ville.

Il fut le fondateur du premier corps militaire qui ait existé à St-Hyacinthe.

Ayant quitté notre ville, M. Nelson s'en alla à Paris, France, puis à Londres, Angleterre, où pendant six ans il fut employé à la célèbre maison de quincaillerie Nettleford, ayant alors comme compagnon d'office M. Jos. Chamberlain, aujourd'hui secrétaire des colonies, dans le cabinet Anglais.

De retour d'Europe, M. Nelson s'établit à Montréal, puis à Longueuil.

Depuis dix-huit ans, M. Nelson demeurait à St-Paul, Minesota, exerçant la profession de courtier de mines.

Il laisse pour déplorer sa perte trois filles, deux garçons et son épouse, née Elmire Leclerc, sœur de Madame P. de La Bruère, de Québec, du docteur Georges Leclerc, de Montréal, et belle-sœur de Monsieur Alphonse Raymond, marchand à St-Hyacinthe.

Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu mardi à Montréal, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

**El Maska, 5cts**

ON DEMANDE un homme capable et bien recommandé pour chauffer une bouilloire et conduire un engin stationnaire.

S'adresser chez

PAQUET & GOUBOUT,  
St-Hyacinthe.

Rome, 11.—Le pape a assisté, le 7 courant, à la chapelle Sixtine, à la messe qui a été dite à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Pie IX. Sa Sainteté a prononcé l'absoute d'une voix claire et forte.

## Costumes à la mode

Un grand choix d'Etoffes à Costumes, à la mode, Etoffes à Manteaux et à Collettes, Manteaux faits pour Dames, jeunes Filles et Enfants, ainsi que Soies et Flanelles d'Opéra pour Matinée, chez

TRAHAN & McNULTY,  
Enseigne de la Boule Rouge.

Washington, 7.—Mgr John Ireland, de Saint-Paul, a été le principal orateur, hier soir, au banquet annuel de l'Institut Carroll. Il a fait comprendre à ses auditeurs que les catholiques ne souffraient pas, comme, croit-il, l'idée en est répandue, à cause de leur religion, et a ajouté qu'un grand nombre de personnes de cette foi semblaient évidemment anxieuses d'être à demi persécutées.

Détroit, Mich., 8.—Le sénateur Elkins, qui était le secrétaire de la guerre, sous la présidence de Harrison, travaille, au Sénat, à amener les Etats-Unis à avoir un traité de réciprocité commerciale avec le Canada plutôt qu'avec Cuba. Il s'oppose aux concessions pour Cuba, pour le moment, et espère créer un mouvement en faveur de la réciprocité avec le Canada. Il a dit: La réciprocité avec le Canada est d'un très grand intérêt pour nous. Le Canada est un peuple qui, par son origine, nous ressemble parfaitement et qui nous a donné des centaines de millions de dollars de son commerce. Nous pouvons vendre plus au Canada, en un an, qu'à Cuba et plus que dans toute l'Amérique du Sud en cinq ans.

Nous avons cru répondre au désir de tous les diocésains de St-Hyacinthe en préparant une petite *feuille-souvenir*, à la mémoire du vénéré Père Spirituel que la mort vient de nous ravir et que nous pleurons tous.

On trouvera au bureau de *La Tribune* cette *feuille-souvenir* qui contient le portrait de feu Monseigneur Moreau, avec notes biographiques, ainsi que prières portant indulgences. Cette feuille est de format convenable pour être placée dans un livre de prières.

MM. les Curés, les Supérieurs et Directeurs des Collèges et Communautés ainsi que les Supérieures et les Directrices des Couvents pourront se procurer cette *feuille-souvenir* au prix modique de \$1 le 100 en s'adressant au

BUREAU DE LA TRIBUNE,  
St-Hyacinthe.

## Naissances

En cette ville, le 19 janvier dernier, l'épouse de M. Albert Cadieux, un fils.

Parrain et marraine: M. le consul américain, M. Authier et son épouse.

Cet enfant est le 20e de la famille.

A St-Ephrem d'Upton, le 6 courant, l'épouse du Dr J. C. S. Gauthier, coroner, une fille.

Parrain et marraine: M. Horace St-Germain, N. P., de St-Simon, et Mlle Isabelle Gauthier.

En cette ville, le 10 courant, l'épouse de M. Willie Joyal, barbier, un fils.

**Emporium, 10c**

Conseil de Ville

Séance du 7 Février, 1902.

Présents : Son Honneur le maire Eug. St-Jacques, MM. les échevins S. T. Duclous, Jos. Chenette, J. N. Lemieux, P. Anthier, Frs Gervais, H. Gemme, A. Perrault, L. F. Morison, L. P. Morin, et Eusèbe Morin.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance

Il n'y a que deux articles à l'ordre du jour : le rapport du travail des pompes et une lettre demandant la quantité de pierres dont la ville aura besoin l'an prochain.

D'après une résolution passée à la dernière séance, le rapport du travail des pompes sera donné, à l'avenir, chaque semaine, comme autrefois. Voici le rapport pour cette semaine : il a été brûlé 18,820 lbs de charbon et pompé 5,562,900 gallons d'eau. Ce rapport est déposé dans les archives.

Passant au second ordre du jour, M. Chenette suggère au Conseil d'acheter quelques chars de pierres de trois pieds de long sur deux pds de large pour les traverses. La question est référée au comité des chemins.

Lettre de M. Art. Chagnon, employé à l'aqueduc, demandant du charbon pour finir l'hiver.

M. Duclous s'oppose à cette demande; il trouve que ce monsieur a un assez bon salaire pour pouvoir se chauffer lui-même. La demande est renvoyée. Ce qui veut dire qu'à l'avenir, les ingénieurs de l'aqueduc chaufferont leurs logements à leurs frais.

Lecture d'une lettre des Dames de Charité invitant le Conseil à encourager l'œuvre du bazar, en prenant part au banquet lundi soir.

Le secrétaire-trésorier donne lecture des comptes présentés pour approbations. Parmi ces derniers se trouve celui des médecins engagés par le Conseil pour combattre l'épidémie de variole : les Drs E. Turcot, G. Turcot, L. A. Beaudry, E. Ostigny et Eug. St-Jacques; ils réclament chacun \$100, montant convenu d'après l'engagement.

Après une assez longue discussion sur la régularité du paiement immédiat de ce compte, vu qu'il est au-dessus de \$50, on décide de ne le payer que sur un avis de motion, et M. Duclous donne avis qu'à la prochaine séance, il proposera le paiement des comptes des médecins

Trois comptes sont laissés sur la table : celui de la Cie d'Éclairage, pour gaz fourni au marché, un compte pour déblayage de trottoirs et le compte de M. Buchanan pour objets fournis au comité du Feu.

Proposé par M. Lemieux, secondé par M. Gemme, que tous les autres comptes soient payés.

Adopté. Au sujet du déblayage des trottoirs, M. Morison fait remarquer que les trottoirs du parc sont déblayés par une personne qui se sert des chevaux de la corporation. Il paraît, dit-il, que les hommes de police font faire quelques-uns de leurs ouvrages par des étrangers payés par la corporation, ce qui ne devrait pas être suivant lui.

M. Morison se fait l'interprète de quelques personnes qui se plaignent que les lumières des rues sont éteintes trop à bonne heure, le matin.

M. Chenette dit que la machine achetée pour l'entretien du chemin du Petit Rang donne pleine satisfaction. En l'améliorant un peu, on pourrait s'en servir pour faire disparaître les cahots dans nos rues.

M. L. P. Morin est d'avis que le roulage des rues devrait être fait par les hommes de police.

Puis le Conseil s'ajourne à vendredi, le 14 courant.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

MARIEVILLE.—La soirée dramatique et musicale donnée au Séminaire de Ste-Marie de Monnoir, à l'occasion de la fête du Révd J. A. Lemieux, supérieur, a été un véritable succès. Le drame de d'Ennery et Cormon, *Une cause célèbre*, a été interprété d'une manière admirable. Les acteurs ont rendu leurs rôles en artistes. La salle était comble, les costumes magnifiques, l'orchestre délicieux.

ST-CÉSaire, 10.—M. le Dr C. A. Bernard vient d'être élu maire de St-Césaire, par acclamation.

M. Bernard, qui est âgé de 34 ans, a fait ses études au séminaire de St-Hyacinthe, et a suivi les cours de l'École Victoria; il fut reçu médecin en 1889 et a obtenu le titre de docteur en médecine et maître en chirurgie.

M. Bernard est établi à St-Césaire depuis 1889. En 1890, il épousa Mlle Eugénie Brillon, fille cadette du notaire Brillon, de Belœil. Il est le beau-frère de l'Hon. L. P. Brodeur, Orateur de la Chambre des Communes.

M. Bernard est coroner adjoint pour le district de St-Hyacinthe.

NÉCROLOGIE

UPTON.—A la douce mémoire de M. Valentine-Germaine, enfant bien-aimée de M. L. J. Kéroack, décédée le 7 février, vers 3 heures de l'après-midi.

Consolerez vous, pauvres parents, votre petite Germaine vient de vous quitter pour un séjour infiniment plus heureux. Quel bel âge, mourir à huit ans et deux mois, après avoir eu le bonheur de faire sa 1ère communion et recevoir les autres derniers sacrements. Au ciel elle prie pour sa tendre mère et pour son bon père qu'elle aimait tant; et vous aussi, sœurs de la disparue, séchez vos larmes, ne regrettez pas un ange qui chante là-haut les louanges éternelles.

Nous offrons à cette famille éprouvée nos consolations et nos plus sincères sympathies.

UN AMI.

UPTON, 11.—On a beau dire que le temps des prophètes est complètement disparu, la chose en est plus ou moins vraie. Vous allez en juger par le fait suivant.

Le troisième dimanche de janvier, un personnage d'assez haute condition, nous annonçait que l'année que nous venions de commencer serait pour la paroisse de St-Ephrem d'Upton, une année d'une très grande mortalité. L'importance, qu'on y attachait, de prime abord, était bien minime, vu qu'on n'avait pas encore eu d'exemple sous les yeux. Mais aujourd'hui on raisonne tout autrement. En effet, comment ne pas craindre un peu pour soi-même, lorsque, en moins de quinze jours, on a vu six des nôtres prendre le chemin du cimetière.

Est-ce un avertissement que le bon Dieu nous donne ou bien une pénitence qu'il nous inflige? Je n'en sais rien, mais ce qu'il y a de juste et de raisonnable, c'est d'être toujours prêt à paraître devant le Tout-Puissant.

—M. O. Fortin, marchand général de notre village, vient de vendre son grand magasin à M. Harry Mercier.

—Dimanche dernier, le Révd M. Savoie, professeur au séminaire de St-Hyacinthe, était en visite chez ses parents.

—La tempête, qui s'est produite dans la nuit du samedi au dimanche, a eu pour effet de laisser notre église presque vide, à l'office de la grand-messe.

—A leur dernière session, MM. les membres de notre Conseil municipal ont accordé à M. Cordeau une licence pour tenir un débit de liqueurs spiritueuses.

M. J. St-Pierre espère obtenir la sienne le 1er avril.

FEUILLE D'ÉRABLE.

ST-PIE.—Deux des plus respectables citoyens de St-Pie sont décédés le même jour, samedi, le 8 février. Ce sont MM. Dr P. H. Bernier et Elphège Dupont; le premier était âgé de 73 ans et le second de 60 ans.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 11 courant, à l'église paroissiale; celles de M. Dupont, à 9 hrs et celles du Dr Bernier, à 10 hrs.

Un grand nombre de parents et d'amis y ont assisté.

—Les Commissaires d'Écoles de la Paroisse de St-Pie, à leur réunion tenue le neuf février, ont adopté les résolutions de condoléances suivantes :

Proposé par M. Hornidas Bienvenu, appuyé par M. Charles Dufresne : Que les membres de la Commission Scolaire de la dite paroisse de St-Pie, ont appris avec regret la mort de leur estimé confrère, M. Elphège Dupont, président de la Commission Scolaire.

Qu'ils sympathisent avec la famille, lui offrent leurs condoléances les plus sincères dans le malheur qui la frappe.

Que copie des présentes soit transmise à la famille éprouvée, ainsi qu'aux journaux pour publication.

J. B. S. BATHALON, Sec.-Trés.

ST-CHARLES.—Le 30 janvier dernier, à l'âge de 29 ans, après quatre semaines d'une maladie soufferte avec une résignation vraiment chrétienne, M. Clodomir Milette, muni des secours que seule peu donner notre Sainte Religion, franchissait calme et contant, le pas suprême du temps à l'éternité. Un prêtre était là, qui par une dernière absolition lui ouvrit larges les portes du bonheur, espérons-le. C'en était fait : encore une existence trop tôt ravie à l'affection des siens venait de remonter vers sa source. La mort aveugle et sans entrailles—se riant des pleurs d'un père aux cheveux blancs, d'une mère impuissante à défendre son enfant, d'une épouse frappée en plein cœur et d'un jeune enfant qui ne sait encore que balbutier : Papa, Maman, je t'aime!—venait de conduire en terre une nouvelle victime; chasser le bonheur d'un jeune foyer; finir une carrière pleine de promesses pour l'avenir; meurtrir le cœur d'une nombreuse famille et d'un plus grand nombre encore d'amis.

Et pourtant là ne s'arrêtent pas les coups de la cruelle. Tous les cultivateurs de St-Charles perdaient, ce jour-là, un homme dont ils avaient besoin; un homme qui, par la seule force de son activité, de son énergie et de son dévouement aux choses de l'industrie laitière, se trouvait à la tête de l'établissement connu sous la raison sociale : Rémy, Milette & Rémy, propriétaire de boucherie, fromagerie, scierie et moulin à farine, centre d'affaires le plus considérable et le plus prospère du genre qui soit sur les rives du Richelieu.

Il a été donné à celui qui écrit ces quelques mots de constater quelle large place le regretté C. Milette occupait dans le cœur de ses parents et de ses amis, et quelle est l'estime dont il jouissait auprès des cultivateurs. Aussi est-ce avec émotion et empressement qu'une foule d'amis se pressèrent quatre jours durant autour du jeune disparu.

Par la quantité des lettres de condoléances et des bouquets spirituels

PROVINCE DE QUÉBEC; Municipalité du comté de Bagot;

AVIS PUBLIC est, par le présent, donné par P. S. Beauregard, sousigné, Secrétaire-Trésorier du conseil municipal du comté de Bagot, que les terrains ci-après mentionnés, seront vendus à l'enchère publique, en la paroisse de St-Liboire, dans la maison du comté, lieu des sessions du dit conseil, mercredi, le cinq mars prochain (1902), à dix heures du matin, pour les cotisations et charges dues sur iceux, à moins qu'elles ne soient payées avec les frais, avant la vente, savoir :

Dans la municipalité de la paroisse de St Pie  
In the municipality of the parish of St Pie ;

Propriétaire ou occupant... Cadastre... No du lot... Montant des taxes dues  
Owner or occupant... Cadastre... number of lot... Amount of taxes due..

Succession Michel Bélisle.....478.....\$152

Dans la municipalité de la paroisse de St Théodore d'Acton ;  
In the municipality of the parish of St Théodore of Acton ;

Napoléon Bourque.....24.....\$1240

Daté à St Liboire, ce trois Janvier, mil neuf cent deux.....  
Dated at St Liboire, this third day of January, nineteen hundred and two

P. S. BEAUREGARD, Sec.-Trés., comté de Bagot.  
Sec.-Treas., county of Bagot.

déposés dans la chapelle ardente du défunt, il est consolant pour la famille éprouvée de constater le nombre et la qualité des amis qu'il avait su se créer dans sa trop courte carrière.

Observateur infatigable des hommes et des choses dans nos paroisses, où malheureusement s'éternissent ou surgissent trop souvent des malentendus, des divisions, des jalousies et des haines quelquefois, M. C. Milette avait appris et mettait en pratique ce qu'une saine logique conseille à celui qui se fait le serviteur—pour ne pas dire l'esclave—du public. On l'a vu sortir victorieux de certaines difficultés disproportionnées à son jeune âge; prévenir de graves complications; satisfaire aux exigences les plus sévères du métier et toujours procéder sans heurt, sans violence; au contraire, avec une faculté, un calme et une bonhomie qui invariablement désarmaient son adversaire : d'ennemis on ne lui en connaissait pas.

Espérons que les regrets manifestés par le public on cette circonstance, induiront nos bons citoyens de St-Charles et d'ailleurs à toujours respecter les hommes auxquels la Providence confie la tâche, par trop ingrate souvent, de se dépenser, quelles que soient leurs positions, au relèvement de la condition sociale de notre peuple bon, mais—avouons-le sans fausse honte—peut-être un peu trop Normand.

L'heure des funérailles, d'abord fixée à 9 heures, lundi, le 3 février, fut, à la prière—par messages ou lettre d'amis des localités voisines, notamment de St-Hyacinthe,—remise à 10 heures. Mais la tempête de ce matin, sourde à nos vœux comme la mort, refusait à l'amitié de venir en foule déposer une larme en priant sur la tombe qui renferme pour jamais la dépouille de celui qui fut sans peur et sans reproche. Cependant, en dépit de l'aveuglante *poudrière* et de l'état impraticable des chemins disparus sous d'énormes bancs de neige; plus de cent personnes parvinrent à escorter le corps du défunt de sa demeure à l'église.

En tête du cortège funèbre, suivant le corbillard, conduit par M. Alf. Messier, figuraient les Révérends MM. Alb. Gervais, Stan. Gervais et Elp. Gervais; les porteurs : MM. Alex. Rémy, Remi Rémy, Alp. Guertin, A. Langevin, Alex. Hébert, Art. Monier. La famille était représentée par M. Noé Gervais, M. Jos. Millette, Ludger Millette, Hora-

PROVINCE OF QUEBEC; Municipality of the county of Bagot

PUBLIC NOTICE is hereby given by P. S. Beauregard, the undersigned Secretary-Treasurer the municipal council of the county of Bagot, that the lands herein after mentioned will be sold by public auction in the parish of St. Liboire, in the county house, at the place where the sessions of the said council are held, on wednesday the fifth day of March next (1902), at ten o'clock, in the forenoon, for the assessments and charges due upon them, unless the same be paid, with costs before the sale, to wit :

Dans la municipalité de la paroisse de St Pie  
In the municipality of the parish of St Pie ;

Propriétaire ou occupant... Cadastre... No du lot... Montant des taxes dues  
Owner or occupant... Cadastre... number of lot... Amount of taxes due..

Succession Michel Bélisle.....478.....\$152

Dans la municipalité de la paroisse de St Théodore d'Acton ;  
In the municipality of the parish of St Théodore of Acton ;

Napoléon Bourque.....24.....\$1240

Daté à St Liboire, ce trois Janvier, mil neuf cent deux.....  
Dated at St Liboire, this third day of January, nineteen hundred and two

P. S. BEAUREGARD, Sec.-Trés., comté de Bagot.  
Sec.-Treas., county of Bagot.

ce Gervais, Arsène Gervais, Gélais Rémy, Henri Gervais et autres; défilaient ensuite les amis, au nombre desquels figuraient M. le Dr Leroux, M. le Dr Beauchamp, M. F. Bordua, maire de St-Charles, M. le Dr Désilets, M. P. Lussier, M. Irénée Langevin, M. P. Dupont, M. Ls Demers, M. Jos. Côté ainsi que beaucoup d'autres.

Enfin, après mille difficultés, le cortège enneigé arrive au but.

La levée du corps est faite par M. le curé, le Rev. I. S. Taupier, qui comme toujours tient à bénir chaque cercueil qui franchit la barrière du champ des morts dans sa paroisse.

L'église voilée de noir étalant avec majesté son superbe mausolée en feu, offrait un spectacle de majestueuse grandeur. L'orgue, tenue par notre excellente organiste, Mlle Oline Laguë, berçait l'âme des fidèles par ses flots de navrante harmonie. La messe harmonisée de Perreault, fut exécutée par un chœur assez puissant, en dépit du nombre restreint des chantres qui avaient pu se rendre aux funérailles.

Des solos furent magnifiquement rendus par M. Henri Gervais, instituteur et maître de chapelle, de St Marc; M. Langlois, boulanger de St-Charles et M. Alex. Leboeuf, cultivateur de St Charles.

Mais le spectacle le plus touchant et qu'il est rarement donné de voir, fut la célébration de deux messes, dans les chapelles latérales, conjointement avec le service et dont les célébrants étaient les trois frères : Les Révds Albert Gervais, Stanislas Gervais et Elp. Gervais, fils de M. Noé Gervais, ancien instituteur et beaux-frères du défunt.

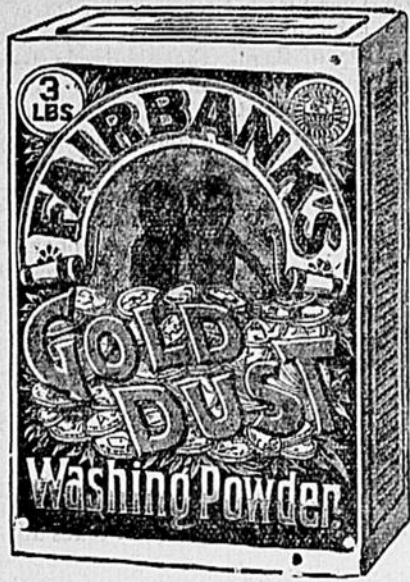
Le défunt laisse pour déplorer sa perte, une inconsolable épouse, née Joséphine Gervais, un enfant de 2 mois, Maurice, et un grand nombre de parents.

En terminant, je prie la famille éplorée de voir en ces sentiments, bien mal traduits il est vrai, le désir chez moi de payer une dette de reconnaissance envers celui qui comprenait que, en un autre champ d'action, moi aussi je travaille dans la mesure de mes forces, au bien-être de mes semblables. Et j'espère qu'elle croira à ma profonde sympathie et qu'elle acceptera l'expression de mes plus sincères condoléances dans l'épreuve qui pèse sur elle en ces jours.

UN AMI.

STE-HÉLÈNE.—Fêter les Jours Gras par d'agréables réunions de

# GOLD DUST



**LA MEILLEUR Poudre A LAVER**

**Nettoie toute chose sans exception**

Si votre épicière ne vend pas la poudre à laver **GOLD DUST**, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à **THE N. K. FAIRBANK COMPANY**, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. **THE N. K. FAIRBANK COMPANY**, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

familles ou autres divertissements est une coutume apportée de France par nos aïeux. Toujours en honneur depuis lors, chez nos pères, elle n'est pas prête de tomber en désuétude, nous en jugeons par par l'entrain qu'on a apporté dans les nombreuses réunions dont l'écho répercuté par les grands journaux nous arrive de partout.

Dans notre paroisse, l'évènement de circonstance, la fête par excellence a eu son entier développement à l'occasion du mariage de M. F. X. Tétrault, cultivateur et membre estimé de l'Union Musicale. Notre jeune ami conduisait aux pieds des autels, lundi matin. Mademoiselle Lachapelle, fille aînée de M. Louis Lachapelle. Ne s'occupant guère du givre et du frimas, narguant même la glaciale température, les amis et les camarades escortèrent, aux sons joyeux de leur fanfare, les héros du jour jusqu'à l'église.

L'orgue éteit tenu par notre artiste musicienne, Mlle A. Dufault, qui exécuta la marche nuptiale de Mozart et le chœur, chanta la messe et des cantiques appropriés à la circonstance. Après la cérémonie toujours imposante du mariage, le célébrant monta à l'autel et demanda pour les nouveaux époux les grâces particulières attachées à l'état du mariage. A l'offertoire, M. J.-Bte Lussier, de St-Hyacinthe, professeur de nos musiciens, rendit avec grand effet un très beau solo de clarinette. Après l'office religieux, vraiment imposant, les mariés suivis d'un groupe considérable d'amis et de tous les chœurs se rendirent chez notre populaire fabricant, M. M. Houle.

Après ce premier mouillage du mariage cérémonie qui fut faite au milieu des accords des cuivres, la procession s'organisa pour aller prendre le grand dîner chez M. Tétrault, père. La cordialité reconnue de nos compatriotes n'a pas fait défaut, ce jour là, et dédommagea amplement les heureux convives d'un voyage à travers les cahots et les nombreux bancs de neige qu'il fallut traverser sur la route de l'église.

Après le banquet, et quand on eut souhaité toutes sortes de bonnes prospérités aux épousés, les musiciens rendirent les plus jolis morceaux de leur répertoire déjà considérable.

Sur le retour au village on fit halte à l'hospitalière demeure de M. Eusèbe Dufault.

Qui ne connaît le dévouement sans borne de cette respectable fa-

mille pour tout ce qui peut donner du relief à notre paroisse ? L'occasion se présentait de fêter les musiciens en même temps que les Jours Gras et on en a profité. La réception à été tout-à-fait cordiale sous ce toit champêtre qu'on regrette de ne pas visiter plus souvent.

Pour nous résumer, beaux Jours Gras et belle fête pour nos musiciens ; à plusieurs endroits, il y avait gais réunions et joyeuses sauteries, mais n'en disons pas davantage, puisqu'il devait en être ainsi chez les amis d'Autour de nous.

Le va et vient des visiteurs des jours passés a été considérable. Remarqués Mlle Exina Héту, de New-Haven, Conn., M. V. Morin, de Boston, en promenade chez M. Jos. Lefebvre, Mlle Girouard, de Worcester, M. et Mde Atkinson, de Lévis, M. et Mde Misaël Gagnier, autrefois de Laprésentation, établis à St-Pierre, Manitoba. Ce couple se dit très heureux de sa position au pays si longtemps évangélisé par les Provencher, les Taché et autres courageux missionnaires de l'Ouest.

Nous avons ouï dire qu'aux noces d'argent de Messire Desnoyers, curé de St-Théodore d'Acton, M. l'abbé Gendron, autrefois procureur au séminaire de St-Hyacinthe, et présentement curé de St-Hyacinthe, Manitoba, s'était plu à faire connaître les vraies richesses de nos compatriotes de là-bas. M. Gagnier, corrobore pleinement les dires de M. l'abbé Gendron et louange davantage les champs de blé et les terres fertiles du Manitoba.

Ces nouvelles sont très encourageantes pour la jeunesse désireuse de s'établir sur des terres et acquérir par là une aisance et la liberté si désirables sous tous rapports. Maintenant, quelques nouvelles des alentours.

M. E. Hervieux, fils adoptif de M. J. Pelland, épousait l'autre jour, à St-Eugène, Mlle A. Duff, de cette paroisse.

M. James Gill, l'agent si apprécié de l'Intercolonial, a été promu à l'importante Station de Nicolet. Son remplaçant, M. Euclide Désaulniers, n'est pas un inconnu, il est natif de St-Guillaume, où il compte encore plusieurs parents et de nombreux amis.

Les funérailles de Mme Arthur Dufresne, d'Upton, ont été très imposantes. La défunte, née Délia Lussier, était la fille de notre estimable marchand, M. Louis Lussier, à qui nous offrons l'expression de nos sympathies.

GUSTAVE.

## CANADA

Fredericton.—Le magasin Ficklend & Cie a été détruit par le feu. Les pertes se montent à \$35,000.

Toronto, 10. — La maison d'emballage de viandes de D. Gunn Frères, rue Front, a été très endommagée par le feu, hier. Les pertes se montent à \$4,000.

Toronto, 10.—Le juge Lister, de la Cour d'Appel, est mort subitement, hier matin, d'une maladie de cœur, à la suite d'une indigestion. Il était âgé de 59 ans et était né à Belleville, Ont.

Québec.—L'Hon. S. N. Parent a fait l'acquisition, avec tout le matériel roulant, de l'immense et belle ferme que possédait à St-Augustin, comté de Portneuf, M. J. D. Brousseau, ancien maire de Québec.

Cette ferme est connue sous le nom d'Erablière.

Lindsay, Ont., 7.—M. J. B. Walker, secrétaire de la Y. M. C. A., a été tué, hier, par un courant électrique. M. Walker et M. Wright étaient à réparer un raccordement de fils électriques lorsqu'il reçut tout le courant. Il laisse une femme et un enfant.

Ottawa, 7.—Mgr Duhamel a officié, hier matin, à la basilique, à la messe de *Requiem*, à l'occasion du 28e anniversaire de la mort de Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa. L'archevêque a offert le saint sacrifice tous les ans pour son vénérable prédécesseur, depuis son élévation à l'épiscopat.

Sault Ste-Marie, 7. — Frederick Shultz a été pendu, ce matin, à 8 heures, dans la cour de la prison de cette ville, pour avoir tué sa femme en août dernier.

Depuis sa condamnation, Shultz avait toujours refusé les consolations de la religion, jusqu'à la semaine dernière. Alors il s'est converti et a promis d'accepter son châtiment comme une expiation de son crime.

Seuls quelques journalistes et fonctionnaires ont assisté à l'exécution.

Sherbrooke, 7. — Une terrible mort a eu lieu samedi, à Black Lake. Un vieillard, âgé de 78 ans, M. J. B. Richard, a été tué par son cheval. Il était dans son étable, prodiguant des soins à sa bête, lorsqu'elle le renversa et lui donna une terrible ruade sur la tête. Le cheval vicieux piétina le cadavre de son maître et le mutila affreusement.

M. Richard mourut peu de temps après qu'on l'eut retiré de dessous les pattes de son cheval.

Montréal. — Le Théâtre Proctor est maintenant de plus en plus populaire, surtout depuis que l'on a introduit une compagnie permanente comme une des attractions.

Les acteurs et les actrices sont de première classe, les costumes sont riches, de bon goût et portés avec une élégance parfaite, surtout par la première artiste, Mlle Elionore Browning, assistée de Mlles Hayden, Longfellow, Vincent, Sumner et Harrington.

La clientèle de ce théâtre augmente rapidement et nous pouvons le recommander aux amateurs des vaudevilles et drames bien joués, sans compter l'attrait de la bonne musique.

Représentation tous les jours et matinées deux fois la semaine.

**Emporium, 10c**

## M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode !

**HARDES FAITES**

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

**Tweeds et Fournitures**

34-86 rue St-Simon, Placé du Marché

**ST-HYACINTHE.**

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

**Nouvelle Ligne**

—DE—

**TELEPHONE**

ENTRE :—

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue, — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.

Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

LA COMPAGNIE

**d'Eau Minérale**

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

**PHILUDOR**

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CLORE CHAMPAGNE, Etc.,

**Le Clavigraph Underwood**



THE UNDERWOOD

Écriture Visible,

Vitesse sans Égale.

Alignement Parfait.

"L'UNDERWOOD" est la seule machine dont l'écriture est absolument visible du premier au dernier mot. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix.

En vente au

Bureau de La Tribune,

**ENGINS ET BOUILLOIRES**

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

**ENGINS et BOUILLOIRES**

DE

**E. LEONARD & SONS**

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à

**A. DENIS,**

"LA TRIBUNE

Agent pour le district de St-Hyacinthe

**AVIS**

M. J. A. BLANCHARD, St-Hyacinthe, a été nommé notre représentant dans ce district et sera heureux de donner des cotations pour arbre fruitiers ou d'ornements dont le public pourra avoir besoin.

Nous avons 600 arpents en culture et sommes en position de vous fournir les lignes les plus robustes d'arbres fruitiers et d'ornement.

On sollicite votre patronage.

**PELHAM NURSERY COMPANY**

TORONTO, ONT.

J. A. BLANCHARD, agent, à St-Hyacinthe.

7-11-12

## Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb. . . . .	\$0 22 @	25
" salé " . . . . .	20	22
Œufs frais, la doz. . . . .	22	25
Laine. . . . .	25	30
" filée, la lb. . . . .	60	65
Savon " . . . . .	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb. . . . .	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs. . . . .	6 00	6 50
Porc frais, la lb. . . . .	10	12
Lard salé " . . . . .	10	12
Porc frais, 100 lbs. . . . .	8 50	9 00
Mouton jeune, quart. . . . .	80	1 25

VOLAILES ET GIBIERS

Dindes, le couple. . . . .	@	
Poules, " . . . . .	50	55
Poulets, " . . . . .	45	50
Pigeons, " . . . . .	15	18
Perdrix, " . . . . .	00	00

GRAINS

Blé, le minot. . . . .	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde " . . . . .	60	70
Avoine, " . . . . .	38	40
Sarrasin, " . . . . .	50	55
Orge, " . . . . .	50	55
Gaudriole " . . . . .	45	50
Graine mil " . . . . .	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb. . . . .	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb. . . . .	10	12
Sucre d'érable, la lb. . . . .	00	12
Sirop " legal. 1 00 . . . . .	1 00	1 25
Graisse, la lb. . . . .	13	15
Tabac en feuille, la lb. . . . .	10	25
Paille, le 100 bottes. . . . .	1 00	1 25
Foin, " . . . . .	5 00	6 00
Peau de bœuf, la lb. . . . .	6 1/2	7 1/2
Peau de mouton, jeune . . . . .	40	50
Peau de veau, la lb. . . . .	8	

EMILE BERTHAUME, Clerc du marché

**Cordeau & Lajoie**

Rue Piété

ST-HYACINTHE.

FABRICANTS DE

Bieres de Gineembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau

Minérale

"EXCELSIOR"



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York

Branch Office, 225 F. St., Washington, D. C.

**Nouveau Manuel du Précieux Sang**

— ou —

**LE LIVRE DES ELUS**

Ce livre à 666 pages. C'est un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St-Hyacinthe, P. Q.

**Vieux journaux**

à vendre à la livre, au bureau de La Tribune.

## FEUILLETON

Le Supplice  
D'UN ANGE

Gratien se dirigea du côté de la loge où se trouvait la baronne Ferdembach.

André suivait, attiré par un bizarre aimant.

—Horace connaît-il tes projets? demanda-t-il tout à coup.

—Mon intention est de les lui communiquer dès sa rentrée à Paris, qui ne peut être lointaine maintenant.

—Je ne le sais pas. Violette a failli mourir depuis ton départ.

Gratien s'arrêta net.

—Qu'a-t-elle eu? demanda-t-il.

—Elle est devenue mère d'un fils, et la naissance de cet enfant a failli lui coûter la vie. Le docteur Delbarres a passé près de huit jours à Mitarra, et il l'a si merveilleusement soignée, qu'elle s'est remise beaucoup plus vite qu'on eût osé l'espérer. Cependant, elle a besoin encore de beaucoup de ménagements; et je ne sais point si ton frère ne voudra point rester quelque temps encore dans l'air pur de la Gascogne, plutôt que de venir ici où le surmenage pour la marquise sera toujours plus grand.

On était arrivé devant la loge occupée par la baronne Ferdembach.

Gratien ouvrit la porte, et, passant le premier entre les fauteuils, il fit un signe.

L'Autrichienne se leva et se dirigea aussitôt vers le petit salon qui précède la loge elle-même. Elle avait exactement la même taille que Violette, et de près, où la fatigue des traits se voyait mieux, elle ressemblait peut-être encore plus à la marquise de Plessis Saint-Luc.

—Ma chère baronne, dit Gratien je vous présente votre futur cousin, le duc de Lacroix-Marbourg.

Et, comme on ne présente jamais une femme à un homme, il ajouta :

—Je vous ai beaucoup parlé d'André depuis que j'ai le bonheur de vous connaître. Je crois que son caractère hors pair plaira à votre nature si douce et si bonne.

Elle souriait, en apparence fort attendrie.

—Monsieur, dit-elle avec un très léger accent étranger, M. de Plessis Saint-Luc a raison. Tout ce qui le touche a droit à ma sympathie profonde. Quand nous aurons fait plus ample connaissance, nous serons amis, je l'espère... également.

Elle paraissait un peu chercher ses mots, très peu. Et elle mettait quelques adjectifs pas tout à fait leur place. Telle qu'elle était, avec sa douceur et sa dignité un peu tristes, qui étaient encore de Violette, la baronne plaisait infiniment à André.

Aujourd'hui, rachetez-le, ce passé mauvais, et dans la plus grande des vertus, dans la charité inépuisable, vous trouverez la réhabilitation de vous-même, et à défaut de contentement et de joie, une grande paix ! Cette fortune, dont l'origine est véreuse et déplorable, employez-la à apaiser des misères et des désespoirs, pareils à ceux qui ont été les vôtres. Il y en a encore, il y en aura toujours. Ecoutez-moi, madame. Laissez-moi avoir cette joie suprême de dire à votre sœur :

—Elle est toujours bonne, et honnête, et droite comme l'était votre père. Un surhumain malheur l'avait, en effet, dévotée. Mais au premier mot, elle a compris; et maintenant elle consacre sa vie, comme vous la vôtre, à consoler les douleurs semblables à celles qui jadis l'ont perdue.

Maintenant Berthe pleurait. C'é-

tait la première fois, de même qu'aux temps lointains de sa jeunesse, qu'on lui parlait ainsi. Elle écoutait la voix douce et charmeuse du jeune duc, tandis que ses paroles entraient en son cœur, toujours blessé; et divinement, sûrement, pensait cette pauvre plaie si longtemps irritée et saignante.

—Je suis trop impure pour faire jamais un bien utile, murmura-t-elle enfin.

—Dans le grand et admirable mythe catholique, dit André, c'est à la Madeleine que Jésus, le Dieu d'amour et d'innocence, est apparu la première, après sa résurrection. J'en suis convaincu, vous ferez plus de bien qu'une autre, parce que vous le ferez avec plus d'intelligence, ayant passé par des douleurs plus grandes. Voulez-vous essayer, et me croire?

De Gratien pas un mot. Ah! comme il était loin du cœur de Berthe, à cette heure! Comme elle le détestait.

Non, non, André avait raison. Du bien, maintenant, jusqu'à la fin de sa vie. Elle en avait soif. Peut-être, tout au fond, c'était à l'estime du jeune duc que Berthe tenait le plus.

Mais la charité est divine. Et ses servantes, elle les recrute où elle peut, sans demander, au commencement surtout, des mobiles absolument, strictement purs et désintéressés.

—Que voulez-vous que je fasse? balbutia-t-elle, soumise et convaincue.

—Il m'est bien difficile de vous conseiller. Je n'avais pas réfléchi à ces choses. Néanmoins, si vous disparaissiez pendant quelque temps, vous pourriez ensuite vous installer ailleurs, sous un autre nom, très humblement, très modestement, et faire un bien immense. Je connais une des plus grandes dames de Paris, qui, fort malheureuse elle-même dans sa vie privée, a fondé un hôpital de cancéreux, où tous les matins, de ses fines mains de patricienne, elle va panser les plaies les plus répugnantes, tandis que son cœur exquis et déchiré remonte le moral de tous ces malheureux, et fait un paradis de leurs derniers jours sur terre. Pourquoi ne l'imiteriez-vous pas? Plus tard, vous répandriez vos aumônes au dehors.

Berthe réfléchit quelques instants.

—Ne pourrai-je, ces jours-ci, entrer dans cet hôpital? dit-elle. Je suis décidée à tout, pour changer de vie et de milieu. Si je reste ici, les pires scènes, les pires malheurs, peut-être, me sont réservés. Je voudrais me défaire de cet hôtel tout de suite, congédier mes domestiques, et aller m'installer comme infirmière dans cet hôpital. Pouvez-vous m'y faire admettre sur-le-champ?

—C'est une excellente idée, répondit André, qui la comprenait. Mais vous feriez peut-être mieux de commencer le stage que vous désirez dans un hôpital de Londres ou de Vienne. Vous y deviendriez, plus vite que chez nous, une incomparable infirmière. Vous dérouteriez mieux là-bas, qu'ici, les recherches dont vous allez être l'objet, et dans quelques mois vous reviendriez à Paris commencer une œuvre de charité très grande et très féconde.

—Et vous m'aideriez?

—A coup sûr, oui. Mais surtout ma sœur, qui est l'ange de la charité et de toutes les vertus, s'occupera de vous. Puis, ajouta-t-il avec une très grande émotion, ma femme plus tard aussi, quand je l'aurai.

—Vous allez donc vous marier? demanda-t-elle, la gorge un peu serrée.

—C'est mon rêve le plus cher.

—Et votre fiancée? Vous l'ai-

mez... beaucoup?

—Plus que ma vie. Je la connais depuis qu'elle est au monde. Et la pensée de la conquérir, elle, mais surtout son cœur, a été le seul rêve de mes jours et de mes nuits, depuis que je sens ou que je désire quelque chose.

La déclaration avait été faite d'une voix émue et profonde, mais avec une fermeté et une netteté qui montraient bien le fond du cœur de ce loyal et honnête garçon. Berthe ferma les yeux.

—Il y en a qui sont trop heureuses! balbutia-t-elle.

André répondit :

—Oui; mais, pour celles-là aussi, le monde est plus sévère; il leur demande plus de bonté, plus de vertu, plus de pureté. Et si jamais malheur terrible! elles tombent, pour elles il ne peut plus exister d'absolution ou de pardon. Tandis que les autres! les autres!... Celles qui ont souffert, comme on les aide, au contraire! Comme on les estime, quand elles ont la force de remonter le courant, et de redevenir bonnes, après leurs dures épreuves; les épreuves qui eussent dû à tout jamais sécher leur cœur dans leur poitrine!

Il la regardait tendrement, comme un frère aîné, très dévoué, et sur lequel elle pouvait compter. Berthe lui tendit ses deux mains bouleversées et définitivement conquises.

—C'est décidé! dit-elle. Je veux être ce qu'est Gabrielle: une fille de la Charité! Allez chercher une adresse pour Londres et une recommandation quelconque; demain soir, je partirai.

—Je vous enverrai par la poste dès la première heure, dit André, non pas l'adresse même, mais l'endroit où il vous sera possible de l'avoir.

—C'est entendu, fit-elle très brave, par la poste, oui.

Plus bas, les deux mains sur son cœur, elle ajouta :

—Et votre estime, au moins, André, je l'aurai!

## VIII

Le surlendemain seulement, Gratien arriva du Tauzia. La victoire avait été complète. Horace était si bon!

Soupçonner le mal chez le frère, qu'il regrettait même si amèrement d'avoir accusé lors de la mort de Laure, non, ce n'était pas dans sa nature ni dans son caractère.....

Avec sa verve de beau parleur, son talent hors ligne de comédien sachant simuler toutes les émotions le comte avait aisément convaincu Horace.

Il avait rencontré une grande dame autrichienne à Taraspe où elle était avec sa famille. Les Français ont un succès fou à l'étranger. Elle l'avait aimé. Trois cent mille francs de rentes, peut-être davantage. Une famille de noblesse authentique, les Esterazzi; d'honorabilité au-dessus de tout; une femme vertueuse, spirituelle et bonne. N'était-ce pas le paradis?

Le marquis, enchanté, promit d'aller avec Violette chez sa future belle-sœur, et également, cela coulait de source, d'être le témoin de son frère.

Gratien ne se possédait plus de joie. Pas un obstacle! Tout marchait comme sur des rails. C'était un présage, cela.

Berthe avait probablement oublié déjà sa mauvaise humeur; dans tous les cas, l'idée de recevoir non seulement le marquis, mais surtout la marquise de Plessis Saint-Luc, aurait certainement raison de ses dernières hésitations.

Il y avait longtemps qu'il n'était venu en Gascogne.

L'hiver précédent, le voyage d'Horace à Paris avait coïncidé

avec une saison que Gratien, en ayant obtenu l'autorisation de M. Lemarchand, était allé faire à Nice.

Depuis le mariage d'Horace, il avait, en effet, évité le plus possible de se trouver en contact avec Violette.

Il voulait s'apaiser à son endroit et comme sa volonté était de premier ordre, il accomplissait toujours ce qu'il jugeait favorable à lui faire atteindre son but.

Par conséquent, un assez long temps, également, s'était écoulé depuis qu'il n'avait vu Reine-Marie.

Il avait déjeuné à Condom, en descendant du train, ne voulant rencontrer personne au château avant d'avoir causé avec Horace, et d'avoir emporté son opinion et son consentement. La conversation avec le marquis dura deux heures environ. Gratien se leva.

—Ne te dérange pas, dit-il à son frère; je ne repartirai que demain matin; je vais essayer de voir ta femme et ta fille. Où sont-elles.

Le marquis, enchanté de reprendre la charte dont l'arrivée de Gratien lui avait fait interrompre la lecture, répondit :

—Violette est allée faire des visites dans les environs.

—Reine-Marie est avec elle?

—Non. Si elle n'est pas à Méziolles, chez son amie Madeleine, tu la trouveras dans quelque coin du parc. Cherche-la.

Le comte serra la main d'Horace et s'en alla.

Il alla longtemps à l'aventure. Nul n'avait pu le renseigner, et Mlle de Plessis Saint-Luc n'était à aucun endroit.

Il se sentait un peu découragé, lorsqu'au détour d'une allée il l'aperçut assise sur un tertre de gazon, un livre sur ses genoux. Et de fait, à Paris, il eût pu passer à côté d'elle sans la reconnaître.

En deux ans, Reine-Marie était devenue une jeune fille admirablement belle et sérieuse, avec une expression singulière qui tenait à la fois de Violette et de M. Lemarchand.

De la marquise, elle avait la souplesse de taille, la grâce tombante des épaules, la main divine, les longs cheveux d'or, toujours un peu envolés.

De M. Lemarchand, elle paraissait, de loin au moins, posséder le visage étroit et un peu long, le front magnifique, l'expression autoritaire et impétable.

—Les yeux seuls étaient baissés, et l'on ne voyait à cette distance que la frange soyeuse des longs cils, beaucoup plus foncés que les cheveux, et traçant sur la joue un peu pâle une ligne adorablement brune et épaisse.

Gratien tressaillit. Cette femme éclosait loin de lui, et dont il trouvait le charme prenant, à la place de la fillette qu'il pensait rencontrer, l'impression singulièrement, invinciblement.

Quelques feuilles craquèrent sous les pieds du comte; Reine-Marie leva les yeux.

Gratien, éperdu, chancela. Reine-Marie avait aussi les yeux de son grand-père. Mais d'admirables yeux surprenants; verts, pailletés d'or, à la fois clairs et changeants, semblables toujours à de pures émeraudes; mais pleins d'une expression indéfinissable, triste et volontaire, paraissant lire, fouiller, scruter jusqu'au fond des âmes.....

—Mâtin! pensa le comte, en voilà une transformation!

Il fit deux pas. Reine-Marie continuait à le regarder de ses prunelles si étrangement fascinantes et troublantes, maintenant dilatées à paraître toutes noires. Evidemment, quelque travail mystérieux s'accomplissait en cette silencieuse, plus immobile qu'une statue.

—Eh bien! ma Reinette, fit Gra-

tien, maintenant tout proche d'elle; tu ne me reconnais pas?

Une rougeur furtive colora le visage exquis de la jeune fille; ses sourcils tressaillèrent imperceptiblement; elle ferma son livre, le mit dans un petit sac qu'elle portait à la main et, de sa voix pure et calme, elle dit :

—Comment t'aurais-je oublié, toi, Gratien? Je t'assure que ce n'est guère possible!

Le comte frissonna plus violemment encore que la première fois. Que voulait dire cette voix nette et claire, dans laquelle il y avait encore des inflexions qu'il reconnaissait bien?

Avait-elle une arrière-pensée quelconque, cette singulière petite fille, belle et attrayante, comme un fleur exotique, et mille fois précieuse? Était-ce une déclaration de guerre que lui faisait cette bouche à l'attrait de fruit mûr?

Reine-Marie vit dans le regard de Gratien qu'étonné il cherchait à pénétrer sa pensée, aussi, en riant cette fois-ci, devint-elle subitement banale, lui parlant de la surprise de son arrivée, de son séjour au château, de sa vie à Paris.

Il voulut lui communiquer son mariage. Mais tout à coup il se tut, arrêté par une force inconnue.

Et peu à peu, avec le charme de sa voix, l'émail étincelant de ses dents, qui paraissaient humides, au milieu des fraîches lèvres rouges, l'épanouissement de son printemps, de sa jeunesse, de sa beauté souveraine, une créature idéale de rêve et de séduction apparut au comte de Plessis, l'impressionnant, le rendant fou et lui paraissant l'unique femme qu'il eût encore rencontrée sur terre.

Violette, son premier amour; M. Lemarchand, la seule personnalité qu'il n'avait jamais pu conquérir ou vaincre, tout cela se réunissait en Reine-Marie pour former un être de séduction, de grâce et de combat que le comte eût voulu étreindre, charmer et vaincre.

Ils se promènèrent ensemble jusqu'au retour de Violette.

Reine-Marie était vraiment adorable, lui parlant doucement, essayant de le charmer avec des inflexions de voix et des regards de ses grands yeux d'or, tout à fait irrésistibles. Et lui, avec une coquetterie instinctive, brillait, parlait, racontait les choses les plus idéalement intéressantes et jolies que son imagination féconde pouvait lui fournir.

Quand Violette arriva, il était ébloui. Reine-Marie paraissait éprouver une impression analogue.

Le soir, au dîner, elle se tut par convenance, laissant causer la marquise et son père. Mais Gratien, lui, ne s'adressait qu'à elle; et c'était pour Reine-Marie qu'il déployait toutes les ressources de sa conversation et de son esprit, vraiment des plus cultivés.

On parla naturellement de son prochain mariage, ce qui ennuya un peu Gratien. Mais il prit vite son parti de la chose, et expliqua, avec moins d'enthousiasme cependant que lorsqu'il s'était adressé à son frère, ce qu'était cette baronne de Ferdembach-Bukler, et leur rencontre, et sa fortune et une foule de détails qui intéressaient Violette parce que, comme Horace, elle voyait surtout dans cette union une situation honorable pour Gratien, et le souci de sa destinée maintenant éloigné à tout jamais.

La soirée passa pour lui comme un rêve. Il devait partir le lendemain à la première heure. Il ne revit pas Reine-Marie. Mais il dit à son frère :

—Ta fille est la créature la plus souverainement belle, la plus séduisante que j'aie jamais rencontrée.

Et le marquis, flatté dans sa ten-

dresser paternelle, toujours de plus en plus ardente, répondit, convaincu :

—Oui, tu as raison, elle est d'une beauté parfaite. Mais ce qui vaut mieux, elle a un cœur d'or. Comme Violette, qui du reste l'a élevée.

Gratien, enthousiasmé, repartit afin de retrouver Berthe; mais cette préoccupation-là, maintenant, ne l'absorbait plus autant.

La baronne représentait sa fortune, son aisance, le luxe de la fin de sa vie, c'était beaucoup pour l'égoïsme féroce du comte de Plessis. Ce n'était peut-être plus tout, comme auparavant.

Il arriva fort tard à Paris, aux environs de minuit seulement.

—Berthe était un peu susceptible l'autre jour, pensa-t-il. En me présentant assez tard chez elle, je cours le risque de la mettre encore de plus mauvaise humeur contre moi; il vaut mieux attendre à demain.

Et il rentra chez lui, en effet, se promettant le lendemain, dès que l'heure serait convenable, d'aller annoncer à sa maîtresse la bonne nouvelle rapportée de Gascogne.

Il dormit tout d'une traite, rêvant néanmoins d'une créature aux yeux d'or, toute faite de jeunesse, de fraîcheur, de saine et exquise beauté.

Une sorte de fleur sauvage, épanouie dans l'air pur des montagnes, et qui lui apportait à la fois, en venant vers lui, l'idéale beauté de Violette enfin conquise; et la volonté de M. Lemarchand assouplie, réduite et maintenant à jamais sous ses pieds, à lui.

En un mot, l'effort, le rêve, la convoitise de toute sa vie, réalisés. Et avec tout cela il y avait autre chose: cent millions au moins et une femme comme il n'en existe pas beaucoup!

Tout songe est mensonge! Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on le sait!

Gratien, qui croyait être très fort, avait rencontré quelqu'un qui, en fait de duplicité, l'avait toujours roulé: c'était Berthe.

Une fois de plus, elle allait le lui prouver. Elle lui avait laissé croire, en effet, que le magnifique hôtel de la rue Saint-Dominique avait été acheté par elle, avec les meubles qu'il contenait.

Il y avait du vrai là dedans, oui, un peu. Mais il y avait eu à cette vente un détail qu'elle s'était bien gardée de lui avouer.

Déjà, quand son mariage avait été décidé, le désir de devenir comtesse n'était plus aussi ardent chez elle.

On a vu quelles suspensions et quels doutes lui avait donnés la sortie du comte de chez M. Lemarchand.

Puis, avec les années enfuies, un grand besoin de paix lui était venu.

Or, ce n'était pas aux côtés de Gratien, qu'elle connaissait par le menu, que sa vie pouvait s'arranger, exempte de toute préoccupation.

Enfin, il y avait encore un dernier point très incertain, c'était le contrat de mariage.

Gratien voudrait être le maître de la fortune. C'était probable. Mousseline n'y consentirait à aucun prix.

—A ce moment-là, pensait-elle, comme je ne céderai pas, nous briserons peut-être. Alors il faut que je sois libre de partir du jour au lendemain, afin d'échapper à ses colères, peut-être à sa vengeance.

Et la fameuse vente avait été une simple promesse, qui devait durer six mois moyennant un loyer de vingt mille francs pour ces six mois. Au bout de ce temps, si l'hôtel plaisait à Berthe, l'acte serait

passé et la promesse transformée en contrat définitif.

Gratien ignorait ce détail. Aussi, l'avant-veille, quand Berthe s'était décidée à partir, cela avait été très simple: elle avait passé la nuit à faire ses malles et ses paquets. Au matin, les domestiques furent congédiés avec de larges gratifications.

Les clefs de l'hôtel furent rapportées au notaire, avec prière de se taire pendant quelques jours encore, et le soir même ses caisses et ses objets précieux étant déposés dans un endroit sûr, Berthe prenait un train pour l'Angleterre.

A trois heures de l'après-midi, Gratien arriva devant la porte de l'hôtel. Il renvoya sa voiture et sonna. Rien ne lui répondit. Le concierge, parti comme les autres, n'avait pas encore été remplacé.

—Quel mauvais service! pensa-t-il, en résonnant plus longuement, plus violemment. Quand je serai le maître ici, tout cela sera changé.

Mais à ce second coup, cependant impérieux et sec, tout autour de lui, resta ainsi muet, et la porte ne s'ouvrit point. Il en fut ainsi pendant une demi-heure. Alors une sueur froide perla à son front. Que se passait-il? Un malheur, une catastrophe? Quoi?

Comment cette maison habitée, avec sa vie intense et six domestiques, était-elle devenue seule et déserte en l'espace de trois fois vingt-quatre heures?

Il lui sembla que c'était quelque chose d'infiniment désastreux pour lui, et pour lui seul qui se produisait ainsi.

Vis-à-vis, il y avait un petit café où les gens du quartier, venaient dans la journée, flâner et faire quelques parties de dominos ou de bézigue chinois.

Gratien franchit le seuil du caboulot. Une femme sémiillante et propre était assise derrière le comptoir.

—Monsieur désire? fit-elle gracieuse et souriante.

Le comte toucha les bords de son chapeau.

—J'allais chez la baronne Ferdembach, dit-il. Je trouve porte close. Savez-vous si elle a quitté Paris?

—Faut le croire, monsieur, répondit la jeune femme, car elle a congédié tout son personnel.

—Ah! fit-il. Quand cela?

—Hier matin. Toute la journée d'hier, on a emballé. Il y a eu beaucoup d'ouvrage. Mais avec de l'argent on fait tout ce qu'on veut à Paris! Or, la baronne voulait partir, il paraît.

—Pourquoi?

—Sa mère était fort malade en Autriche, a-t-on dit.

Gratien comprit vite que c'était là le prétexte que Mousseline avait donné de sa fuite.

Alors une petite sueur qui coula entre les deux épaules, car il connaissait la valeur de la raison invoquée, et il savait bien que Berthe n'avait point de mère pouvant la réclamer.

—A-t-on également démenagé les meubles? demanda tout à coup le comte.

—Non, monsieur, rien que des caisses et des malles.

Il fut un tant soit peu rassuré.

—C'est une figure! pensa-t-il; elle reviendra!

Cependant l'absence du concierge le désorienta un peu. Il alla chez le notaire et lui demanda si, par hasard, Mme Ferdembach avait mis son hôtel en vente.

Le garde-notes lui répondit évasivement. Et comme Gratien insistait et enserrait M. X... celui-ci, pour se débarrasser de lui, finit par dire:

—Revenez dans un quinzaine de

jours, je vous renseignerai.

—Pourquoi pas avant? demanda le comte.

—Je ne le puis pas, dit-il.

Ce mystère se mit encore plus corsait. Berthe le fuyait, c'était certain! Tout à coup, un nom se présenta à son esprit: André!

Il voulut courir chez son cousin. Mais le jeune duc demeurait à l'hôtel Lemarchand et le comte de Plessis n'avait jamais remis les pieds soit à Saint-Denis, soit dans la demeure particulière du riche industriel, depuis qu'il avait brisé avec lui. Néanmoins il se décida et se rendit à l'usine. Il n'osa pas monter dans le cabinet que son cousin partageait toujours avec le verrier, et il envoya un garçon de bureau prier André de le recevoir. L'individu revint un quart d'heure après en disant:

—C'est le moment du courrier, le directeur ne peut voir personne.

—Qui vous a fait cette réponse, Baptiste. Est-ce mon cousin?

Le garçon hésita un peu, et en regardant autour de lui il finit par dire:

—Non, c'est M. Lemarchand.

—Je suis un maladroit, pensa Gratien en s'éloignant. J'aurais dû essayer de parler à André en dehors de ce vieux tigre. Mon cousin ne refusera pas de me recevoir. Je vais lui donner un rendez-vous chez moi.

Il écrivit une prière ardente sur un bout de papier, disant au jeune duc qu'il était désespéré à en mourir, et le suppliant d'être vers neuf heures chez lui, dans son domicile particulier, où il l'attendrait.

Il alla porter lui-même cette lettre à Baptiste, en l'accompagnant d'un louis, et en suppliant le garçon de la remettre au jeune directeur sans que M. Lemarchand le voit. Le louis rendait tout facile; ce fut promis.

En attendant, Gratien se rendit à son cercle.

C'était un peu avant le dîner, c'est-à-dire au moment de la grande parlotte, alors que toutes les nouvelles de Paris se racontent, se commentent, se colportent.

Evidemment, la fuite de Berthe n'était encore connue de personne. On parlait en effet d'une foule d'événements, sérieux ou légers, scandaleux ou douloureux.

Gratien écoutait, et le nom de la baronne ne fut pas prononcé. Quelqu'un même lui dit:

—Et ce mariage? La date en est-elle fixée?

Le ton était naturel. C'était là une question banale, comme on lui adressait la même tous les jours, depuis que sa prochaine union était devenue un bruit public.

Gratien répondit évasivement, en homme fatigué ou énervé, qui ne veut pas causer.

Et comme au cercle on est libre de faire ce qui plaît, l'individu qui avait parlé n'insista pas, et le petit événement resta inaperçu.

(A continuer)

AVIS

M. A. Marcoux, de St-Hyacinthe, ayant fait un contrat pour 500 machines Raymond, par année, nous lui avons concédé le contrôle des comtés de St-Hyacinthe, Bagot, Rouville, Shefford et Drummond.

Par conséquent toute personne ayant besoin de cette célèbre machine, dans les comtés ci-dessus, devront s'adresser à l'avenir à M. A. Marcoux, 121 rue Cascades, St-Hyacinthe.

Foisy Frères, Montréal.

Seuls contracteurs pour la province de Québec. 2fs.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cités et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé sous les auspices de M. Mondor et William, cité d' St-Hyacinthe.

El Maska, 5cts

VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ? AVEZ-VOUS DES PEAUX MORTES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS GRIS ?

Le Restaurateur des Cheveux de Robson

EST LE REMÈDE QUI CONVIENT VOTRE CAS.

En vente, en gros et en détail, chez, J. H. E. BRODEUR, Pharmacien,

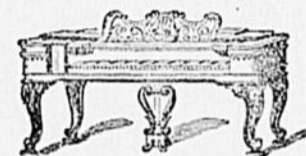
ST-HYACINTHE



C'est "du bluff" dirait quelqu'un. C'est ainsi que sont certains meubles, mais nous voulons que vous veniez voir nos meubles et les examiner avec soin sur tous les côtés. Notre désir est de vous vendre ce dont vous avez besoin, et nos prix sont aussi bas qu'un commerçant honnête peut les faire.

Simard & Godbout  
252-254 RUE CASCADES  
ST-HYACINTHE

PIANOS



Droits ou Carres  
Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à  
"La Tribune,"  
St-Hyacinthe

AVIS

Avis public est par les présentes donné que la "Provincial Light Heat and Power Company" demandera à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, de voter une loi ratifiant et confirmant sa charte et les divers transports et contrats par lesquels la "Canadian Electric Light Company" lui a cédé le droit de fournir de l'éclairage, du chauffage et de la force motrice (power), produits par l'électricité, dans la cité de Montréal et les municipalités voisines; ainsi que pour définir les droits et privilèges que la dite compagnie possède actuellement vis-à-vis les compagnies de télégraphe et de téléphone ou autres compagnies d'électricité, comme aussi pour étendre ses pouvoirs quant à l'établissement de moulins à farine, pulpe, papier et fer et l'autoriser à transiger certaines autres affaires.

ROY & CANNON,  
Procureurs de la compagnie réquérante.  
Québec, 2 janvier 1902. 5 s.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour un bris-lames à Herring Cove," seront reçues à ce bureau jusqu'à lundi le 3 mars, inclusivement, pour la construction d'un bris-lames à Herring Cove, comté de Halifax, Province de la Nouvelle-Ecosse.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de C. E. W. Dodwell, ingénieur résident, Halifax, N. E.; à celui du maître de poste de Herring Cove, N. E., ainsi qu'à un ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour la somme de douze cent piastres (\$1,200) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre  
FRED. GÉLINAS,  
Secrétaire.

Ottawa, 7 février 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 2 f.

Emporium, 10c

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour appareil de chauffage, St-Jean; N.-B." seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, le 22 février inclusivement, pour la construction d'un appareil de chauffage, dans la bâtisse des Immigrants, à St-Jean, N. B.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de M. D. H. Waterbury, édifice de la Douane, St-Jean, N.-B., ainsi qu'à un ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,  
FRED. GÉLINAS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,  
Ottawa, 30 janvier 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. 2 f.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour un appareil de chauffage, à Springhill, N.-E.," seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 24 février, inclusivement, pour le pose d'un appareil de chauffage à la bâtisse publique de Springhill, N.-E.

Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux Publics, ainsi qu'au bureau de D. M. Mattinson, commis des Travaux Publics, Springhill, N.-E., ainsi qu'au bureau de J. E. W. Dodwell, I.C., Halifax, N.-E.

Les soumissions devront être faites sur des formules imprimées qui seront fournies et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,  
FRED. GÉLINAS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,  
Ottawa, 7 février 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. 2 f.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour le bris-lames de Upper Salmon River" seront reçues à ce bureau jusqu'à lundi le 3 mars, inclusivement, pour la reconstruction d'un bris-lames où éperon à Upper Salmon River, dans le comté d'Albert, N.-B.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de M. Geo. A. Day, ingénieur résident, St-Jean N.-B.; au bureau de M. C. E. W. Dodwell, ingénieur résident, Halifax, N. E. et au ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour la somme six cent piastres (\$600.00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,  
FRED. GÉLINAS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,  
Ottawa, 7 février 1902.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère. 2 f.

El Maska, 5cts